MAINE-ET-LOIRE

ENTRAID MAGAZINE
Janvier 2026
n°493

SUPPLÉMENT CUMA PAYS DE LA LOIRE

80 ANS DES CUMA

GROUPEMENT D'EMPLOYEURS
BÉNÉFICES EN CASCADE

ENSILAGE 2024
LA SOLIDARITÉ NE S'EST PAS ENLISÉE

LISIER
L'AZOTE VALORISÉ

INJECTER JEUNESSE ET ÉNERGIE

ISSN 2779-5829 - CPPAP 1025T83875

EXCLUSIVITÉ CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT
Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU

TERRENA SOUTIENT L'INSTALLATION ET LE DÉVELOPPEMENT DES PRODUCTIONS DANS LES PAYS DE LOIRE !

- **Un conseil technique et économique renforcé** de l'étude à la mise en place de mon projet.
- Jusqu'à **185 000 euros d'avance financière.**
- Terrena peut **se porter caution simple à hauteur de 30% du capital.**
- Et aussi de **nombreuses aides complémentaires** en fonction des productions.

VOUS ÊTES INTÉRESSÉS ?

Contactez votre technicien ou Terrena en ligne au 0 806 800 301

TERRENA

AGRICULTEURS

GAGNEZ UN TEMPS PRÉCIEUX POUR TRAITER VOS FACTURES

Avec Kolecto, simplifiez et automatisez vos tâches administratives et financières, en adoptant aujourd'hui une solution conforme aux prérequis de la future réglementation sur la e-facturation.

www.kolecto.fr

ATLANTIQUE VENDÉE | Kolecto. | ANJOU MAINE

Document à caractère publicitaire.
Kolecto, société par actions simplifiée au capital social de 30 000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris sous le numéro 844 569 226, dont le siège social est situé au 50 rue la Boétie, 75008 Paris.
Caisse régionale de Crédit Agricole Mutuel Atlantique Vendée, société coopérative à capital variable agréée en tant qu'établissement de crédit. Siège social : La Garde - route de Paris - 44949 Nantes Cedex 9. 440 242 469 RCS Nantes. N° TVA : FR 57 440 242 469. Société de courtage d'assurances immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 954. Titulaire de la carte professionnelle Transaction sur immeubles et fonds de commerce, Gestion immobilière, numéro CPI 4401 2022 0000 00026 délivrée par la CCI de Nantes-Saint Nazaire, bénéficiant de la Garantie financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrées par CAMCA - 53 Rue de la Boétie 75008 PARIS.
Caisse régionale de Crédit Agricole Mutuel de l'Anjou et du Maine, société coopérative à capital variable agréée en tant qu'établissement de crédit - 414 993 995 RCS LE MANS. Société de courtage d'assurances immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 025 756. Siège social situé 77 avenue Olivier Messiaen, 72083 Le Mans Cedex 9 - Crédit photo : Getty Images. 12/2025

SOMMAIRE

N°494 janvier 2026

4 L'INTERVIEW — 5 L'ACTU EN VRAC

DANS LA CABINE 6
Faire jouer la relation

SEMER DES IDÉES

FOCUS 9-16
Injecter jeunesse et énergie

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON 20
Ça y est, les devis sont signés !

MISE À JOUR 22
Les derniers investissements des cuma des Pays de la Loire

CRASH-TEST 24
Mieux valoriser les engrais organiques, c'est gagner de l'argent

EN ROUTE 26
Ensilage 2024 : sortie d'ornière

PORTRAIT D'ADHÉRENTS 28
C'est un groupement, c'est une belle histoire…

GRANDIR ENSEMBLE

ANALYSE 30
Chiffres clés de la mécanisation

CUMA DES TROPHÉES 32
À l'heure du numérique, l'entraide vit plus fort

ÇA BOUGE EN CUMA 34
L'actu des groupes près de chez vous

MAYENNE
À la cuma de l'Entraide, l'hiver est le moment propice que choissent les adhérents pour se retrouver afin d'entretenir le matériel, voire changer quelques pièces, comme ici des disques.

ÉDITO

PLUS COUP DE JEUNE QUE COUP DE MOU

80 ans, toujours dans le coup ! La mécanique pourtant bien huilée de la cuma ne connaît jamais longtemps le ronron. Avant même qu'une génération ne la quitte totalement, voilà que des jeunes arrivent, posent leurs attentes et relancent des envies. À ce passage de flambeau, les fonctionnements se modèlent aux besoins nouveaux, ouvrant l'occasion de valoriser des innovations. D'en créer même, parfois. Mais cette belle évolution ne laisse pas pour autant de côté les fondamentaux qui font la réussite du modèle octogénaire. Le partage, la convivialité, tout comme la performance économique sont de ces piliers moteurs du collectif, qui traversent le temps. Au même titre que la solidarité, qui nous aura appris encore l'an dernier, que c'est dans les vieilles bennes que l'on fait aussi les bons ensilages.

Ronan Lombard,
Chef d'édition

Revue éditée par la **SCIC Entraid', SA** au capital de **45 280 €**. **RCS : B 333 352 888**. **Siège social** Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) **Siège administratif** (05 62 19 18 88) - **Président et directeur de la publication** M. Boyer - **Directrice générale** H. Blanc - **Directeur de la rédaction** P. Criado - p.criado@entraid.com - **Directeur commercial et marketing** G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - **Responsable marketing** M.Fabre - m.fabre@entraid.com **Publicité** D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent- d.vincent@entraid. com, **Chef d'édition** Ronan Lombard - r.lombard@entraid.com - **Directrice artistique et couverture** Delphine Bucheron - **Studio de fabrication** I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - **Promotion-Abonnement** L. Ghachi, J. Goncalves, S. Marestang (05 62 19 18 88). **Principaux actionnaires :** Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. **Impression Escourbiac**, 81300 Graulhet - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km; Taux de fibres recyclées 0 %; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. **Abonnement** 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

« NOS COLLECTIFS INTÉRESSENT »

LAURENT LESAGE

Si la pertinence de la cuma dans l'histoire agricole n'est plus à démontrer, le président de l'Union des cuma des Pays de la Loire se montre convaincu que le modèle reste plus que jamais d'actualité.

Propos recueillis par Ronan Lombard

DIRIEZ-VOUS QUE LA VAGUE DE RENOUVELLEMENT DYNAMISE OU REDYNAMISE LE MODÈLE CUMA ?

Des cuma qui sont bien implantées et dynamiques démontrent que ça fonctionne. Demandez à leurs adhérents : ils ne feraient pas autrement. Sans doute qu'elles ont à réfléchir sur le thème de l'accueil et de l'intégration, mais on constate que d'une manière générale, les gens viennent aux cuma. Des céréaliers maintenant s'intéressent aussi au collectif. Les jeunes qui s'installent également. Dans la plupart des cas, ils cherchent au moins à se renseigner à propos des cuma autour d'eux.

VOUS POINTEZ POURTANT UN DÉCLIN DU SOUTIEN AUX CUMA ET À VOS FÉDÉRATIONS

Le discours ambiant reste très favorable à l'idée du partage des matériels, mais concrètement, on ne nous accompagne pas, ou plus difficilement. Je citerai en exemple la prise en charge du conseil stratégique Dinacuma. L'enveloppe 2024 à l'échelle de notre région était de 245 000 €. Elle s'est réduite à 123 000 € l'année suivante. Et concernant nos fédérations, nous n'échappons pas non plus aux restrictions du budget régional. On voit également que les démarches d'obtention des aides sont plus compliquées, et leur acceptation est moins certaine.

À L'INVERSE, Y A-T-IL DES SIGNAUX DONT LES CUMA PEUVENT SE RÉJOUIR ?

Pour continuer sur le sujet des PCAE, il faut voir que ces tracas administratifs touchent tout le monde, or sans un accès à ce type de soutien, les agriculteurs devront tout de même se tourner vers des solutions d'investissement adaptées. Et le collectif en est une. Car comment trouver autrement un tracteur de 250 ch qui nous reviendrait à 40 €/h ? Par ailleurs n'oublions pas qu'un euro d'aide dépensé pour un investissement collectif, c'est un euro utile à un grand nombre d'agriculteurs.

Laurent Lesage, président de l'Union des cuma des Pays de la Loire.

« LES CUMA SAVENT S'ADAPTER »

Au-delà, ce dont on peut réellement se réjouir, c'est de voir inscrit que les cuma sont facilitatrices de l'installation et de la réussite des agriculteurs dans le rapport d'orientation 2025 des JA.
Cela rappelle en effet que nos collectifs représentent un atout majeur pour éviter que la mécanisation n'affecte trop la trésorerie des exploitations agricoles.

MAIS SUR LE TERRAIN, LE NOMBRE DE CUMA NE CONTINUE-T-IL PAS SON ÉROSION ?

Certes. Mais ce n'est que le reflet de l'évolution générale de l'agriculture. Pendant ce temps, le service progresse car, et c'est une réussite en particulier sur notre région, le développement de l'emploi, des bâtiments et des solutions en prestation a été remarquable. Les cuma savent s'adapter.

PEUT-ON DONC CONSIDÉRER QUE LA PARTIE EST-ELLE DONC GAGNÉE POUR CES GROUPES ?

Je pense que nous pouvons faire encore beaucoup mieux. Et plus que sur l'achat du matériel, cela se joue sur l'optimisation de nos organisations autour du matériel.
Comment faisons-nous pour l'utiliser en continu sur des journées de 12, 13 ou 14 heures ? On peut citer ce qu'il se passe en Vendée, à la cuma des Moulins du Lay *(voir page 32, NDLR)*.
D'autres cuma d'éleveurs nous montrent qu'il est possible de faire travailler nos outils de 7 heures à 20 heures en changeant les chauffeurs. Nous pouvons mieux faire encore, à condition d'emmener le groupe vers une évolution de pratiques.

NOUVELLES MOTORISATIONS AGRICOLES EN MARCHE

Le visiteur qui s'arrête à la carrosserie aura manqué la plus grande modernité de ce John Deere 6330, qui n'en est plus un. En effet devenu électrique il assure des tâches du quotidien depuis un an à la ferme expérimentale de Derval. En même temps ses enregistrements renseignent sur la crédibilité de l'électrique sur un site d'élevage. Sur Méca Innov', le prototype de retrofit présenté par Hydrokit côtoyait le T7 270 Méthane power (New Holland).

Preuve que les motorisations alternatives sont bien en marche, ce dernier s'est fondu dans les tracteurs mobilisés sur les démonstrations de travail du sol de l'événement. **Ronan Lombard**

Un tracteur rétrofit électrique et le nouveau T7 au méthane se sont montrés au millier de visiteurs du Méca'innou, le 25 septembre à Château-Gontier-sur-Mayenne.

UN ROBOT DANS LA VIGNE

Fin 2025, la cuma des Vignerons (72) a reçu quelques jours le RX-20, un robot spécialisé que Pellenc lance sur le marché. Lors de la réunion de bilan, les représentants de la cuma viticole ont constaté que l'essai s'est révélé globalement très concluant, en dépit de quelques péripéties. Le RX-20 a réalisé un très bon travail dans leurs vignes. Si l'achat d'un tel robot n'était pas encore à l'ordre du jour, les cumistes constataient par ailleurs qu'au vu des tarifs pour accéder à ce type de technologies, la mutualisation est une solution qui se défend. **Pierre Pichet**

LE TERRAIN FORME

Tradition dans l'année scolaire des établissements agricoles, l'Union des cuma propose à leurs élèves une journée d'immersion dans l'univers cuma. 500 élèves ont ainsi visité l'une des quatre cuma ouvertes le 20 mars dernier. L'équipe d'animation avait préparé un atelier interactif qui a rendu le public acteur de la journée. *« Pour aborder des notions réglementaires, d'organisation… et les rendre concrètes, nous avions affiché une frise où les étudiants devaient épingler les chantiers à réaliser »*, explique un animateur en appréciant l'efficacité du dispositif. **Ronan Lombard**

LES EMPLOYEURS AGRICOLES MUTUALISENT LE COÛT DE L'INAPTITUDE

En Loire-Atlantique, un accord signé en juin dernier indique la mise en place d'une prise en charge partielle plafonnée à 50 % des indemnités de licenciement pour inaptitude d'origine professionnelle ou privée des salariés permanents. Ce fonds sera financé par une cotisation employeurs de 0,10 %, collectée sur l'ensemble des salariés en CDI dans les entreprises pouvant en bénéficier. Une association, AMCI 44, sera en charge de sa gestion et devra instruire les dossiers de demande de prise en charge. L'inter-branches propose donc la mutualisation d'un risque qui permettra, notamment aux petites structures, d'éviter des difficultés financières importantes. Dans la région, la Vendée avait déjà opéré cette avancée en 2015. **Arnaud Bourgeais**

MOINS DE PAUVRETÉ

Les ménages agricoles dans les Pays de la Loire ont globalement un niveau de vie plus favorable que la moyenne métropolitaine. Une publication de l'Insee en 2025, fondée sur les données des 30 000 ménages agricoles ligériens en 2020, observe en effet que 14,5 % des 90 000 membres de ces ménages vivent sous le seuil de pauvreté, or cela reste inférieur aux 16,2 % constatés en métropole. L'Insee pointe en même temps des disparités fortes derrière les moyennes, constatant une pauvreté moins forte en filières avicole ou de cultures pérennes, par rapport aux élevages bovins ou porcins.

Enfin, la publication signale que la présence d'une personne non exploitante semble réduire le risque de fragilité du ménage, le taux de pauvreté passant à 12 % (contre plus de 20 %, voire 29 % pour les ménages totalement dépendants du revenu agricole). **Ronan Lombard**

FAIRE JOUER LA RELATION

Transmettre une exploitation ne consiste pas qu'à céder des biens matériels. C'est aussi et surtout une histoire de valeurs, de sens et de relations humaines. Alain Rondeau, producteur laitier en Mayenne, a ainsi apporté à son successeur bien plus que des terres et de la "rutilante ferraille".

Benoit Bruchet et Vincent Faucheux

Assurer sa succession, c'est avant tout transmettre des relations humaines plutôt que du matériel. Alain Rondeau, qui a lui-même transmis sa ferme laitière située à Jublains, en Mayenne, il y a maintenant deux ans, est affirmatif sur ce point.

Du matériel, il en possédait d'ailleurs peu. Très impliqué dans la cuma des Bois à Grazay, en Mayenne, il a *« toujours essayé d'utiliser au maximum le matériel de la cuma »*, explique-t-il, avant de préciser qu'il s'était d'ailleurs impliqué au poste de trésorier de la cuma.

Il aurait même voulu *« encore plus mutualiser la traction mais la distance avec la cuma a été un frein sur ce point »*. *« On ne fait pas toujours comme on le souhaite »*, regrette-t-il.

Concernant les matériels présents au moment de la transmission, l'éleveur laitier possédait deux tracteurs, de 140 et 110 ch, une faneuse, une bétaillère, un bol mélangeur et une faucheuse auto-chargeuse 1,80 m.

UNE EXPLOITATION FONCTIONNELLE AU MOMENT DE LA TRANSMISSION

Avec ces 130 ha pour 3 UTH, cette ferme laitière bio produisant 350 000 l, qui livre sa production à la laiterie Martin de Montsûrs, est globalement très fonctionnelle au moment de la transmission, en 2023.

Elle est alors constituée d'un troupeau de 75 vaches laitières, avec un système fondé sur la valorisation de l'herbe, 6-7 ha de méteil et 2 ha de betteraves pour la complémentation. Toutes les génisses sont gardées et les males vendus à 8 jours.

L'exploitation dispose en outre de 28 ha pâturables. Comme la ration est constituée essentiellement d'herbe, il y a aussi 30 ha d'herbe ramassée mécaniquement dont une fois en ensilage puis l'auto-chargeuse, le foin et l'enrubannage.

Alain Rondeau a toujours conservé l'esprit cuma. Dès son installation, il a trouvé un groupe avec les valeurs qui lui correspondaient, tant sur le point des matériels que la banque d'entraide. *« J'ai vraiment œuvré pour que mes repreneurs perpétuent ce fonctionnement »*, témoigne-t-il.

Alain et Christine Rondeau ont transmis il y a deux ans leur exploitation laitière, située à Jublains, en Mayenne, à un couple de jeunes repreneurs venus du Morbihan.

Fauchage en prestation cuma au printemps, ensilage et moisson en cuma, épandage de lisier délégué à la cuma, épandage du fumier par lui-même mais avec l'épandeur de la cuma, betteraves plantées et récoltées par la cuma Cepvil, travail du sol et semis réalisés par lui-même avec le matériel de la cuma, pressage de round en prestation par la cuma... l'éleveur ne conçoit pas son activité sans la cuma.

TRANSMETTRE AUSSI L'ESPRIT CUMA

Au moment de la transmission, les repreneurs ont racheté le cheptel, les bâtiments, le peu de matériels qu'il y avait et ont bénéficié d'un confort de travail excellent : après 1 h de traite et 1 h d'affouragement, l'astreinte est terminée.

Pour Alain Rondeau, la cuma a été essentielle. Elle lui a apporté *« des relations humaines dans un métier qui isole si l'on s'enferme dans le travail »*, reconnaît-il.

Elle lui a aussi permis d'utiliser du matériel performant, renouvelé régulièrement et économique. Le couple de jeunes qui a repris l'exploitation et qui vient du Morbihan a bien sûr demandé s'il pouvait être intégré à la cuma. En dehors de l'aide matérielle, cela a également facilité son intégration locale.
Enfin, Alain souhaitait partir de l'exploitation et laisser sa maison à ses successeurs pour *« ne pas voir ce qu'il s'y passe »*, mais il reste disponible à la moindre question et pour les remplacements. Agriculteur un jour, agriculteur toujours...

AVIS D'EXPERT
BENOIT BRUCHET, DIRECTEUR DE LA FÉDÉRATION DES CUMA DE MAYENNE

« La transmission d'une exploitation agricole se prépare longtemps avant et je dirais même que dans le choix du système de production et de la stratégie d'équipement tout au long de sa carrière, on oriente déjà vers une transmission plus ou moins aisée.
Bien sûr, la dynamique cuma locale va aussi impacter et souvent être un élément facilitateur de transmission.
On voit bien aujourd'hui la frilosité des banques à financer du matériel dont les prix s'envolent, il y a donc là un créneau important à saisir pour les cuma, à condition que les porteurs de projets d'installation considèrent vraiment la cuma comme le prolongement de l' exploitation et comme un facteur de production à part entière et non pas comme un "prestataire" quelconque ou un "loueur de matériel" »

ENTRAID MÉDIAS

100%
du contenu à portée de main.

ACCÉDEZ À TOUTE L'INFORMATION SUR LE MACHINISME AGRICOLE OÙ QUE VOUS SOYEZ !

- 16 éditions en version numérique : Entraid | Rayons X | Hors-série thématique
- Site Entraid.com en illimité
- Newsletters abonnés exclusives
- Accès illimité au Simulateur Rayons X en ligne
- Accès à toutes nos archives magazines

entraid.com

Longue et pas toujours tranquille, au gré des projets, des aléas ou des tensions, la vie du groupe rebondit. Si ce développement nécessite des adaptations, parfois des concessions, sa réussite bénéficie aux membres qui le composent, y compris les jeunes qui osent y apporter leur huile de coude.

ANALYSE 10
Génération des engagés

REPORTAGE 14
La coopération s'enracine avec un contrat-cadre

ENTRETIEN MOTEUR 16
L'écoute en remède

INJECTER JEUNESSE ET ÉNERGIE

GÉNÉRATION DES ENGAGÉS

Comment les nouveaux responsables prennent ces nouveaux postes, parfois marqués par les habitudes de ceux qui ont laissé leurs places ? Témoignage de deux cuma qui ont un point commun : des jeunes viennent d'y prendre la relève.

Sophie Bardoul et Philippe Coupard

De gauche à droite : Charly Leroy (trésorier adjoint), Laëtitia Echivard (présidente) et Guillaume Tatin (trésorier) font partie de l'équipe qui s'implique dans le développement de la cuma de Sainte-Suzanne, en Mayenne.

EN RÉSUMÉ, LE LEADER MODERNE DOIT AVANT TOUT ANIMER LE GROUPE, AVEC UNE VOLONTÉ DE METTRE EN AVANT LA SOLUTION COLLECTIVE

Si elles paraissent parfois réticentes à la prise de poste, les nouvelles générations activent une autre façon d'avancer ensemble dans les cuma. *« La charge de travail peut effrayer quand on prend des responsabilités dans une cuma »*, confirme Laëtitia Echivard, pourtant devenue présidente de sa cuma en 2025.

Au pilotage de la cuma, la prise de décision collective via le conseil d'administration repose sur des agriculteurs qui s'impliquent. Dans les faits, ces responsables occupent leurs postes pendant de nombreuses années et c'est souvent lorsqu'ils cessent leur activité que la cuma doit renouveler ses administrateurs. Et ce n'est pas toujours simple, d'autant

plus que les attentes des adhérents évoluent, tout comme leurs disponibilités.
La cuma de Sainte-Suzanne a ainsi connu de nombreux changements de responsables récemment. Sur sa cinquantaine d'adhérents, la coopérative située dans l'est de la Mayenne compte 9 membres de bureau, dont Laëtitia Echivard, première présidente d'une cuma dans le département. Également en 2025, la cuma de Sainte-Suzanne s'est désignée un nouveau vice-président, et a changé aussi de secrétaire et secrétaire adjoint.
Les charges étant de plus en plus nombreuses à la fois dans les exploitations et au sein des cuma, l'implication de l'ensemble du conseil d'administration favorise l'engagement des responsables. Laëtitia Echivard le résume : *« Je prends le poste, mais je ne peux pas tout gérer toute seule ! J'ai mon exploitation à côté »* Ainsi, les rôles de chacun et chacune doivent être bien définis pour répartir les missions sur le groupe.

LA NAISSANCE D'UN LEADER DIFFÉRENT

D'ailleurs lors d'un échange avec la fdcuma53 *(voir encadré page suivante)*, Laëtitia Echivard évoque les questionnements qui émergent au sein du collectif mayennais confronté à ses bouleversements : *« Quel est précisément le rôle d'une présidente ? Jusqu'où doit-on aller ? Peut-on déléguer certaines missions ? »*
La présence de ce leader est nécessaire, comme dans tous les groupes, mais avec une différence par rapport au passé où cette personne faisait toutes les tâches : Aujourd'hui, son rôle est surtout de veiller au partage des missions. Il doit savoir déléguer et parfois aussi, trancher. Le rôle de cette personne s'apparente à celui du chef d'orchestre. Il anime un collectif qui avance ensemble ! →

UN ACCOMPAGNEMENT SPÉCIFIQUE QUI FACILITE LA PRISE DE POSTE

« S'il n'y avait pas le soutien de la fédération des cuma de la Mayenne je n'aurais pas pris la présidence, c'est un facteur rassurant ! » indique Laëtitia Echivard, présidente de la cuma Sainte Suzanne.
Pour accompagner cette transition, la fédération des cuma de Mayenne a en effet récemment mis en place des rendez-vous dédiés aux nouveaux responsables de cuma.
Ces rendez-vous ont pour objectif d'apporter des réponses concrètes à leurs interrogations à propos de leurs missions, mais aussi concernant l'organisation de leur cuma. Les entretiens font l'objet d'un compte rendu intégrant des actions à mettre en œuvre au sein du groupe.

LA DISPONIBILITÉ AUSSI ÉVOLUE, LES GROUPES ONT LES MOYENS DE S'ADAPTER

Pour communiquer, la cuma de la Vallée du Loir s'est mise à Whatsapp. Là aussi, elle a fixé ses règles : On n'y raconte pas n'importe quoi ! Dans un monde où les agriculteurs responsables ont aussi le droit à la déconnexion, le numérique est un allié. Outre la distribution de missions et la réorganisation du fonctionnement, la cuma de Sainte-Suzanne mise elle aussi sur la messagerie instantanée. Son trésorier, Guillaume Tatin illustre : « lorsqu'un adhérent peut libérer un matériel plus vite, il informe les autres sur le groupe WhatsApp. » L'information circule, le collectif gagne du temps.

Dans le secteur de Luché-Pringé, dans la Sarthe, des agriculteurs à la recherche de matériels performants à des coûts intéressants se retrouvent dans la cuma de la Vallée du Loir, une entité née de la fusion de trois collectifs.

→ Dans la Sarthe, la cuma de la Vallée du Loir dresse aussi ce constat. Elle a consolidé cette philosophie au fil de son projet de création (voir encadré). La gestion d'une cuma ne peut être l'affaire que d'une seule personne.

Alors que l'arrivée d'une nouvelle génération était indispensable, le dynamisme de la cuma indique leur réussite. Signes enfin que la cuma de la Vallée du Loir fonctionne bien, des demandes de prestations complètes se confirment pour les épandages de lisier, tandis que de nouveaux agriculteurs souhaitent y adhérer. Mathieu Boudvin, son président, commente : *« C'est réellement un travail d'équipe. Je remercie mes collègues pour leur appui au quotidien. »*

Son activité de pressage en balles cubiques renforce la présence d'un tracteur de forte puissance partagé avec des adhérents. De plus, ce chantier majeur nécessite la présence d'un chauffeur compétent. La coopérative y répond avec une embauche à plein temps en CDI. Le président précise : *« Comme la cuma a le statut de groupement d'employeurs, Julien va aussi chez des adhérents. La solution permet d'apporter un service de qualité, avec un salarié qui connaît les parcelles... »* Plusieurs Dinacuma[1] auront été nécessaires pour mener à bien cette fusion, qui a réellement apporté un plus à la vie du collectif sarthois.

« LA SOLUTION DU GROUPEMENT D'EMPLOYEURS PERMET D'APPORTER UN SERVICE DE QUALITÉ, AVEC UN SALARIÉ QUI CONNAÎT LES PARCELLES »

S'il y a bien un travail juridique qui reste indispensable, ce processus sert surtout de prétexte pour permettre aux différents protagonistes de travailler ensemble et d'établir un cap.

CONVIVIALITÉ ET RIGUEUR

Sur plus de 18 mois, les membres motivés se retrouvent ainsi pour "phosphorer" sur leur projet. Un premier phénomène remarquable est qu'au fil des réunions, l'ancienne génération se fait plus discrète. Elle passe la main progressivement, tout en apportant ses conseils avisés. Chaque membre a trouvé sa place et pendant ce temps la confiance s'est installée. À l'issue de quoi, l'ambiance du groupe a changé. Une volonté forte de respect entre les membres s'affirme, et en cas de besoins, les règles sont écrites et appliquées.

Exemple à l'achat des matériels, car elle en renouvelle : la cuma impose la signature de bulletins d'engagement. Et cela se fait avec des rendez-vous au hangar, car Mathieu Boudvin confirme : *« Il faut prendre en compte la convivialité. »* L'histoire nouvelle n'oublie pas cet ingrédient essentiel à la réussite des collectifs.

(1)Dinacuma : dispositif d'accompagnement des cuma dans leurs projets stratégiques.

UN NOUVEAU SOUFFLE ÉTAIT NÉCESSAIRE

Dans une société qui verrait la montée de l'individualisme et de l'égoïsme, les jeunes agriculteurs du secteur de Luché-Pringé ont pris une autre option, celle de travailler ensemble pour bénéficier de matériels performants à des coûts intéressants. C'est aussi grâce à l'initiative de leurs prédécesseurs qu'ils pourront trouver leur place dans une organisation au dynamisme motivant. En effet, en 2024, trois cuma du coin décident de fusionner.

Pourtant, la partie n'était pas gagnée ! car avant même de parler de la fusion, l'état des lieux préliminaire pointait clairement les perspectives limitées, dans les trois groupes. Certes, des différences émergent dans le fonctionnement. D'un côté des cuma plus petites se concentrent sur quelques activités. On trouve du déchaumage, de la pulvérisation et du broyage à la cuma les Charbonnais tandis que la Vallée de l'Aulne est reconnue pour l'épandage (fumier et lisier). De l'autre, la cuma d'Ecosse, qui se distingue par son hangar, est plus ouverte mais vient d'arrêter ses activités d'ensilage et de battage.

L'analyse confirme surtout que les trois coopératives ont en commun que leurs responsables étaient proches de la retraite. *« La fusion était la solution pour mettre les forces vives dans une seule entité »*, indique son président Mathieu Boudvin. Cette dernière s'appellera cuma de la Vallée du Loir, un nom qui est en parfaite cohérence avec la zone d'activité du collectif, qui en quelque sorte a tiré un trait sur le passé et posé les premières lignes de sa future histoire.

LA COOPÉRATION S'ENRACINE AVEC UN CONTRAT-CADRE

Coopérer, c'est accepter d'avancer ensemble dans un quotidien souvent dense, parfois mouvant. À la cuma du Bocage nantais, les responsables ont fait le choix d'un accompagnement sur la durée pour consolider une dynamique collective.

Bénédicte Rousvoal

La cuma du Bocage nantais (ici, une partie des administrateurs et des salariés en 2024) est issue de la fusion de cinq structures locales.

Avant, il y avait cinq coopératives. Puis elles ont fusionné, donnant naissance à la cuma du Bocage nantais. Avec 208 adhérents et 14 salariés, la nouvelle entité est un groupe d'envergure. Elle est à la fois motrice sur son territoire et l'objet de fortes attentes. Au moment de la fusion, tout allait très vite : réunions nombreuses, décisions stratégiques, coordination complexe entre plusieurs équipes qui ne se connaissaient pas encore... *« On sentait qu'on avait besoin d'être accompagnés, d'avoir des traces écrites... et des réunions efficaces »*, se rappelle le président Mathieu Drouet. L'appui initial a évolué en un accompagnement long, intégré au contrat-cadre dès 2022, avec la présence régulière d'un animateur référent à chaque conseil d'administration.

UN ANIMATEUR RÉFÉRENT À CHAQUE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cet appui dans la durée a permis de structurer progressivement la gouvernance : préparation et appui à l'animation des réunions, clarifications des plans d'action, relevés de décisions, suivi des projets. Surtout, il a offert au groupe un regard extérieur neutre qui peut être bénéfique dans les discussions stratégiques. *« La neutralité facilite les échanges, elle permet à chacun de participer au débat sans avoir à jouer un rôle d'arbitrage des discussions »*, constate le président.

La gestion des salariés constitue un autre volet essentiel, particulièrement dans une structure employeuse. Un appui aux entretiens annuels, réunions collectives et gestion RH ont permis de soulager les responsables, qui peuvent être pris dans l'affect ou le manque de recul. Là aussi, la continuité compte : une même personne suit le dossier, connaît l'historique, les besoins, les tensions éventuelles.

UN ATOUT EN PARTICULIER POUR LA GESTION DE L'EMPLOI

Cette dynamique a ouvert la voie à des décisions structurantes. La création d'un poste de coordinateur au sein de l'équipe en est un exemple. Ce fut une étape clé pour sécuriser l'activité de la cuma du Bocage nantais, et fluidifier les relations internes. *« On avait besoin de passer à une vitesse supérieure*, souligne Mathieu Drouet. *C'est un poste qui demain devrait prendre encore plus d'importance dans notre fonctionnement vu l'évolution de nos besoins. »* Ce service répond aujourd'hui à un besoin de la cuma : *« Il nous permet de mobiliser des compétences que nous n'avons pas en interne et de structurer notre fonctionnement »*, explique le président. Il a installé des habitudes solides, s'adapte à l'évolution des besoins et offre maintenant des outils concrets d'aide à la décision pour rendre la gouvernance plus efficace.

ACCOMPAGNER LA COOPÉRATION DANS LA DURÉE

Quelle que soit la taille de la cuma, le contrat-cadre change profondément la relation d'accompagnement : on passe d'interventions ponctuelles à un véritable partenariat entre la cuma et sa fédération de proximité. Cette présence régulière permet de suivre les projets, d'ajuster les outils, et de mieux comprendre les besoins du groupe. Pour l'animateur, c'est une occasion rare : celle d'observer la progression d'une équipe, de faire évoluer sa propre posture et d'accompagner une gouvernance qui gagne en autonomie et en cohérence.

FENDT
Offres de fin d'année
Profitez de remises sur nos matériels de fenaison
Optimisez votre fenaison, maîtrisez votre saison
Pour plus d'informations
Contactez votre commercial
mvs
ST-ETIENNE-DE-MER-MORTE
BAZOGES-EN-PAREDS
STE-GEMME-LA-PLAINE
LUCÉ
NOTRE-DAME-D'ALLENCON
www.mvsfendt.com

AGRIAL
UNE COOPÉRATIVE
AGRICOLE DE PROXIMITÉ
UN ACTEUR PIVOT DE LA RURALITÉ
Filières de production et de transformation
Nutrition animale et Productions végétales
Magasins LaMaison.fr
Outils d'aide à la décision et outils digitaux
Accompagnement des jeunes
Expertise : environnement, bâtiment, démarche technico-économique...
AU PLUS PRÈS DE VOUS AVEC NOS OUTILS DIGITAUX
MAISON DE RÉGION
SUD LOIRE OCÉAN
www.agrial.com
Tél : 02 51 44 25 06
AGRIAL

MAC
GROUPE GABAGRI
NEW HOLLAND
Promodis
ACTEUR MAJEUR DU MACHINISME AGRICOLE
EN PAYS DE LA LOIRE
/ LOUISFERT 02 40 81 16 88 / BLAIN 02 40 79 93 63
/ LE LION D'ANGERS 02 41 93 63 80 / BAUGÉ-EN-ANJOU 02 41 84 80 05
www.mac.fr
Emil Frey France

L'ÉCOUTE EN REMÈDE

La divergence des points de vue est nécessaire au collectif. Parfois, il conduit néanmoins à des conflits insolubles sans aide extérieure. Le groupe qui cultive la communication et l'écoute se donne les moyens de l'éviter. Entretien avec Frédéric Duval, médiateur à l'Union des cuma des Pays de la Loire.

Propos recueillis par Ronan Lombard

QUEL EST L'OBJET DE CE SERVICE "MÉDIATION" QUE VOTRE FÉDÉRATION A DÉVELOPPÉ ?

Les organismes d'accompagnement comme le nôtre pratiquent la médiation depuis toujours. Mais ce que nous avons fait, c'est de pouvoir intervenir sur le facteur humain, en complément des domaines juridique ou économique. J'ai pour cela suivi une formation spécifique. La méthode repose sur la liberté de la parole et s'adresse à des groupes bloqués dans une situation de crise. On remet de la communication pour avancer vers une sortie de l'impasse.

POURQUOI MAINTENANT ? QU'EST CE QUI A CHANGÉ ?

Nous constations que de plus en plus de conflits ne trouvaient pas leur solution. Ce qui a changé, c'est la société finalement. Il y a vingt ou trente ans, on trouvait le moyen d'avancer en se parlant. Aujourd'hui, les gens restent beaucoup plus durement campés sur leur position. Comme tout le monde a accès à toutes les informations, avec internet etc., chacun vient avec son savoir et la certitude d'avoir raison. On déballe nos arguments, mais sans écouter ce que l'autre nous dit. On passe à côté de la relation humaine.

LA CRISE DU COLLECTIF EST DONC DEVENUE INÉVITABLE ?

Non bien sûr ! Ce qui est inévitable en revanche, c'est d'avoir des avis divergents dans un groupe. De plus, c'est quelque chose de nécessaire car pour moi, ce sont les personnes qui ont un avis contraire qui vont le plus faire avancer le projet. Avec cette vision plus large, le collectif enrichit son projet de petites modifications très bénéfiques. C'est pour cela qu'il faut aller au-delà de l'idée que celui qui est contre serait simplement l'enquiquineur de service, en cherchant à comprendre le pourquoi de sa réaction. Valoriser ainsi la diversité des idées, c'est tout l'art du dirigeant de groupe. La cuma consiste à collectivement prendre une décision qui conviendra à tout le monde, donc l'avis de tous est important. Or, dans un groupe, il y a ceux qui donnent facilement leur avis et ceux qui laissent faire, qu'il faut aller chercher. L'exercice n'est pas simple, mais pas impossible non plus. Cela repose sur la communication et l'écoute.

Frédéric Duval (Union des cuma des Pays de la Loire) s'est formé à la médiation. Il accompagne les groupes où une communication doit se reconstruire.

« LES PERSONNES QUI ONT UN AVIS CONTRAIRE SONT CELLES QUI FONT LE PLUS AVANCER LE PROJET »

QUELS SIGNES PEUVENT INDIQUER QUE LA COMMUNICATION DANS LE GROUPE BAT DE L'AILE ?

Déjà, quand plus de choses se disent en dehors que pendant la réunion, c'est que nous avons loupé un truc. Le risque derrière, c'est que le groupe ne réponde plus à l'ensemble des activités que l'on propose.

L'absence de réunions régulières du conseil ou de l'assemblée est un autre indicateur à ne pas ignorer. Dans cette situation, les membres du groupe en viennent à se dire : *« On ne fait plus rien ensemble. On ne se voit pas, même aux AG... »* Pendant ce temps, les responsables prennent les décisions dans leur coin, le trésorier fait les tarifs tout seul. La dérive s'aggrave. Et ça finit par exploser. Enfin, notamment si la coopérative a des salariés, un signal d'alerte, c'est quand les adhérents, par crainte des représailles, rapportent systématiquement les matériels aux heures où ils sont certains de ne croiser personne, ou qu'ils évitent de passer à l'atelier dire bonjour.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS POUR ÉVITER LA MÉDIATION ?

Si on gère le problème au fur et à mesure, que les personnes s'écoutent, il n'y aura pas un besoin de médiation. Donc le conseil c'est ça, faire en sorte que tout le monde puisse s'exprimer, se comprendre et de façon sereine. C'est un peu de la médiation préventive. Il faut savoir que lorsqu'un adhérent, un salarié ou un responsable contacte notre service, on peut simplement donner un conseil ou proposer une action et convenir de se rappeler pour un bilan. La plupart du temps, ça ne va pas plus loin. Dans tous les cas, il y a un premier entretien approfondi avant d'éventuellement s'engager dans un processus de médiation lourd et chronophage. Je ne réalise annuellement qu'entre cinq et huit médiations "complètes" depuis que nous proposons ce service. Il y a un facteur commun à toutes les situations : c'est que le point de départ du problème remonte à plus de cinq ans et la cuma a laissé pourrir la situation. La morale est donc de ne pas attendre le dernier moment pour solliciter de l'aide.

CCM
VALTRA
CHOISISSEZ VOTRE
PROCHAIN PARTENAIRE !
LANDEMONT
49270 OREE D'ANJOU
02.40.98.71.46
SAINT ANDRE DE LA MARCHE
49450 SEVREMOINE
02.41.28.69.69
49160 LONGUE-JUMELLES
02.53.85.84.24

DÉCOUVREZ
NOS OFFRES
D'ABONNEMENT
SOUS SUBS
ENTRAiD MAGAZINE
GOOOAL
ENTRAiD.COM

KÖCKERLING,
Votre spécialiste du
Travail du Sol !
VECTOR
KÖCKERLING
www.koeckerling.com
02.33.27.69.16
info.france@koeckerling.com

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON 20
Ça y est, les devis sont signés !

CRASH-TEST 24
Mieux valoriser les engrais, c'est gagner de l'argent

EN ROUTE 26
Ensilage 2024 : sortie d'ornière

PORTRAIT D'ADHÉRENTS 28
C'est un groupement, c'est une belle histoire…

ÇA Y EST, LES DEVIS SONT SIGNÉS !

À Saint-Lézin dans le Maine-et-Loire, la cuma ouvre le chantier qui alignera le format de ses bâtiments à l'envergure de ses services, notamment d'entretien mécanique.

Ronan Lombard

L'HISTOIRE

Une décennie que le sujet plane. Mais ça y est, *« les devis sont signés »*. Fin 2026, tout le corps de cuma sera plus grand à Saint-Lézin. Stockage, atelier, bureau et espace d'accueil, *« nous allons doubler toutes les surfaces »*, résument le président Jérémie Girard et le vice-président Emmanuel Cesbron. Ainsi, les responsables seront plus à l'aise en réunion. Les salariés trouveront une cuisine, un évier... Ils pourront surtout aménager leur atelier avec différentes zones affectées aux différentes interventions. Car la mécanique est ici un élément important. Si l'on prend l'exemple des faucheuses : *« Nous en avons trois, mais avec celles des cuma voisines, ça fait une dizaine d'outils à entretenir ! »*
En saisons, la cuma du Val d'Aubance gagnera d'autant en efficacité qu'elle regroupera désormais l'ensemble de son parc sous le même hangar alors qu'aujourd'hui, elle loue un autre bâtiment peu fonctionnel et situé à plus de 3 km de son site principal. L'aire de lavage est actuellement pile dans l'alignement du portail de l'atelier. Elle aussi trouvera une meilleure place dans le nouveau plan après ce projet à 360 000 €, sans compter la centrale photovoltaïque qui couvrira l'ensemble des toitures du site. S'il a pris autant de temps, c'est d'une part *« parce que personne ne s'en occupait vraiment »*, analysent les représentants, et la donne a changé lorsque la cuma a ouvert un troisième poste de mécanicien. *« Les gars se retrouvent vraiment à l'étroit. »*
Outre ce besoin plus prégnant et le renouvellement du bureau, la création d'une commission d'adhérents qui s'impliquent dans le projet aura été déterminante.

De gauche à droite : Théo Robert (salarié), Julien Daillère (adhérent impliqué dans la commission bâtiment), Lucas Besnart (stagiaire), Emmanuel Cesbron (vice-président, membre de la commission bâtiment), Jérémie Girard (président) et Dimitri Poupart (salarié).

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Polyculture élevage (bovins laitiers, allaitants et porcs) sur des surfaces d'une soixantaine d'hectares en moyenne. Structures collectives ou individuelles.

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Le rayon d'action de la cuma étant relativement restreint, elle organise plusieurs réunions par semaine pour l'ajustement des plannings en saison d'ensilage, de moisson et de semis du maïs. Ceux qui sont intéressés pour positionner un chantier y participent. Ces rendez-vous d'un quart d'heure voire une demi-heure, sont en matinée, le lundi, le jeudi et le samedi. WhatsApp fonctionne lorsqu'il faut adapter le planning en direct, mais ça ne remplace pas les réunions. Pour les autres matériels, les adhérents s'adressent directement au responsable qui agence le planning.

FACTURATION

La cuma sollicite un service de secrétariat administratif (présence ½ journée par semaine). Avec l'édition de 3 factures par an, elle répartit le paiement des travaux sur l'année. Elle fait ainsi face à peu de situations d'impayés.
L'extension des bâtiments devrait impacter légèrement la facture des adhérents, de l'ordre de 2 à 3 % estiment les responsables.

BÂTIMENTS

Les deux bâtiments actuels (pour 735 m² au total) vont chacun être plus que doublés en longueur.

ENGAGEMENT

À l'achat de matériel, il y a une signature des adhérents, mais jusqu'ici *« nous sommes peu rigoureux sur le respect de ces engagements. Nous n'avons jamais facturé des activités non réalisées, aussi parce que nous n'en avons pas eu trop en difficulté. »*

MAINE-ET-LOIRE
Chemillé-en-Anjou

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

Quand début 2025 la cuma reçoit des étudiants dans le cadre des portes ouvertes annuelles aux écoles qu'organise sa fédération, elle met notamment en avant la force de la coopération. L'emploi qu'elle a su développer améliore la qualité du service pour ses adhérents et même celle de groupes voisins avec lesquelles des synergies se sont tissées. Avec un ambitieux projet qui se concrétise enfin, elle se donne les moyens d'aller plus loin.

© Entraid

« LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR LE PRÉSIDENT

LE MEILLEUR SOUVENIR
La soirée conviviale annuelle en février.

LE PIRE SOUVENIR
C'était avant que je sois président, mais la démission d'un salarié du jour au lendemain en pleine saison.

LE TRUC QUI REND FOU
Les réunions sont plutôt efficaces. En bientôt trois ans de présidence, je n'ai pas encore eu de quoi devenir fou.

POURQUOI ÇA MARCHE ?
La bonne entente au sein de l'équipe salariée et au niveau de l'ensemble des adhérents, c'est un facteur très important. »

LA CUMA DU VAL D'AUBANCE

35
exploitations

400 000 €
de chiffre d'affaires

180
matériels

PRINCIPALES ACTIVITÉS (CA)

1 ENSILEUSE
75 000 €/an

2 MOISSONNEUSES-BATTEUSES
50 000 €/an

2 TRACTEURS
25 000 €/an

TAUX DE PARTICIPATION À LA DERNIÈRE AG
60 %, mais d'ordinaire c'est plutôt 75 %.

NOMBRE DE RÉUNIONS
Le bureau se retrouve en moyenne une fois par mois.

MESSAGERIE INSTANTANÉE
Oui

DERNIERS INVESTISSEMENTS
En 2025 : un rouleau et un semoir à maïs.
En 2024 : une remorque.

EMPLOI :
Oui. 3 salariés.

L'AVIS DU COACH

C'est le salariat qui est la base du projet avec la volonté d'améliorer les conditions de travail en agrandissant l'atelier, mais aussi en offrant des vestiaires et une cuisine. Avoir tous les matériels sur le site est fondamental car ils ne seront plus obligés de faire 6 km pour aller chercher un matériel sur l'autre site. Tout cela permettra donc de les faire gagner en efficacité. Ce projet a un coût, certes, mais il apportera un sacré bonus au collectif et à la qualité de son service.

© Entraid

Alexis Cochereau, animateur machinisme à l'UCPDL.

LES CUMA INVESTISSENT

PAYS DE LA LOIRE
APRÈS L'HIVER 2024, LESDÉBOUCHEUSES DE DRAINS FLEURISSENT

Ces deux dernières années, les cuma ligériennes ont acheté neuf machines de débouchage de drains, pour un budget moyen d'investissement de 22 740 €.
C'est le genre d'outils que l'on trouve souvent en solution de service intercuma de proximité, voire à la disposition de tout un département.
Au total, 16 machines sont en service pour répondre aux demandes de débouchage des drains plus ou moins âgés, mais aussi à celles de nettoyage des installations de 30 ans et plus. En effet, après de longues années de service, les drains accumulent des sédiments qu'il est parfois nécessaire de rincer. Les cuma facturent à l'unité de travail souvent proportionnelle au mètre de déroulement et aux surfaces drainées. **Michel Seznec**

La cuma départementale Défis 85 propose son matériel de débouchage de drains sur une remorque pour voiture. C'est un atout qui facilite le déplacement entre les différents utilisateurs des cuma adhérentes.

PUCEUL (44)
LA PAILLE INSPIRE LA CUMA L'AVENIR

Le nouveau broyeur de paille apporte du service aux adhérents et participe même à l'efficience du service de pressage estival.

Après avoir testé le broyage de paille sous la flèche du big baler, puis l'utilisation de couteau toujours sur la presse, la cuma l'Avenir adopte un autre système. Elle s'est équipée d'un broyeur de paille Teagle Tomahawk 505FSM. Cet équipement leur permet de broyer la paille à la longueur souhaitée en fonction de la grille mise en place dans la machine. Une fois broyée, la paille ou le foin sert à l'alimentation des troupeaux, au paillage de logettes ou de poulailler.
Un autre intérêt qui justifie le choix des responsables est que l'équipement allège d'un risque leurs chantiers de pressage de paille. En même temps, ces derniers ne sont plus ralentis pour couper la paille, ainsi le débit du pressage amélioré permet de mieux répondre aux adhérents pendant la saison estivale. **Samuel Nicolas**

MAINE-ET-LOIRE
LA BETTERAVE SE RELANCE

La cuma Innov'Expé 49 a repris cette année l'activité betterave en perte de vitesse d'une cuma située dans le nord du Maine-et-Loire dans le but de lui donner un nouvel élan. Pour cela, la cuma départementale a racheté le semoir Ribouleau 6 rangs en 50 cm et la planteuse repiqueuse Trium 6 rangs qui étaient déjà en service sur le territoire. En outre elle s'est dotée d'une arracheuse Grimme Rexor 620 mise en route mi-septembre 2025. Un chauffeur de la cuma la Familiale (Saint-Michel-et-Chanveaux) assure la conduite de cette dernière. **Alexis Cochereau**

L'activité betteraves de la cuma Innov'Expé 49 est en mesure d'accueillir de nouveaux adhérents. La cuma prévoit des sessions de démonstration.

MONTAUDIN (53)
MONOGRAINE 8 RANGS EN COMBINÉ

Le combiné de la cuma de Montaudin, en Mayenne, se compose d'une herse rotative, d'un semoir monograine 8 rangs et d'une trémie frontale.

L'arrêt du service d'un entrepreneur a décidé les adhérents de la cuma de Montaudin à lancer l'activité. Ils groupent une surface prévisionnelle de 400 ha de maïs et 200 ha de petites graines en été et à l'automne. En collaboration avec l'équipe salariés, leur choix s'est orienté vers un combiné. Ce dernier se compose d'une herse rotative KG 6 m, du semoir monograine précis Precea (8 rangs) et de la trémie frontale FTender de 2 200 litres, le tout de la marque Amazone. Le Fendt 936 alloué au chantier dispose de télé-gonflage, d'un enrouleur avec soufflette pour l'entretien en autonomie, et de l'autoguidage RTK permettant notamment de la coupure rang par rang sur le semoir. La précision de ce type d'équipements génère jusqu'à 10 % d'économie de carburant, de semence et d'engrais pour l'adhérent. La bonne autonomie du matériel facilite la délégation car il peut contenir 1 200 kg d'engrais starter dans la trémie et 20 doses de maïs au maximum de sa capacité. **Vincent Faucheux**

LE LUART (72)
MOISSON RÉUSSIE !

La saison 1 de la récolte interrégionale est une réussite à la cuma des 5 Charmes. En plus du renouvellement d'une autre, la coopérative s'était équipée d'une moissonneuse supplémentaire qu'elle partage avec des cumistes de Seine-Maritime. La Claas Lexion 7500 avec sa barre de coupe Claas 770 Vario est donc allée battre 150 ha en Normandie après sa récolte ligérienne. Le président de la cuma des 5 Charmes, Pascal Ravaud, se dit très content de ce partage qui participe à l'optimisation du planning et des coûts. **Pierre Pichet**

La cuma des 5 Charmes partage la moissonneuse, et ses coûts.

LA FERTÉ-BERNARD (72)
LA NOUVELLE ENSILEUSE RÉCOLTE DES ADHÉSIONS

Au dernier renouvellement de son automotrice, la cuma de la Monge a acquis une ensileuse Krone Big X 580. D'une puissance de 593 ch et dotée d'un bec cueilleur 8 rangs très maniable. La cuma, située dans la Sarthe, a choisi un bec EasyCollect pour sa polyvalence. En effet, en cas de maïs versé, ce système montre une certaine facilité à reprendre la culture. Les retours font état d'un rendu silo « *excellent* ». Grâce à cette machine, la cuma a d'ailleurs récupéré des adhérents. Outre la prise en main intuitive, les chauffeurs apprécient quant à eux que tous les réglages se réalisent depuis la cabine. **Pierre Pichet**

VAIGES (53)
LA DÉBROUSSAILLEUSE PASSE À L'ÉLECTRIQUE

Les quinze utilisateurs ont renouvelé l'ancienne débroussailleuse à entraînement hydraulique par une Rousseau E-Kastor 535PA. Autrement dit, ils ont investi (48 500 €) dans l'électrique pour débroussailler ! En effet, sur le nouvel outil, la prise de force du tracteur anime une génératrice qui exige un régime 1300 tr/min soit 300 de moins qu'un système hydraulique. La débroussailleuse de la cuma la Vaigeoise est attelée, via les bras de levage, à un tracteur à variation continue (Claas Arion 530 C Matic). Elle équipée d'un bras en col de cygne qui déporte le broyeur vers l'avant, à côté de la roue arrière qui est commandé par un mono levier. Sa réactivité est bonne car son hydraulique est indépendant de l'animation du rotor. **Vincent Faucheux**

Le moteur de la débroussailleuse électrique affiche une puissance de 33 kW.

MIEUX VALORISER LES ENGRAIS ORGANIQUES, C'EST GAGNER DE L'ARGENT

L'épandage des engrais organiques est au cœur de trois enjeux majeurs. Puisqu'il limitera la perte d'azote par volatilisation, un équipement adapté agira favorablement sur ces trois axes. Une expérimentation propose des références sur la volatilisation ammoniacale sur les chantiers d'épandage d'effluents liquides.

Samuel Nicolas et Hervé Masserot

LE PROJET VAL'OR

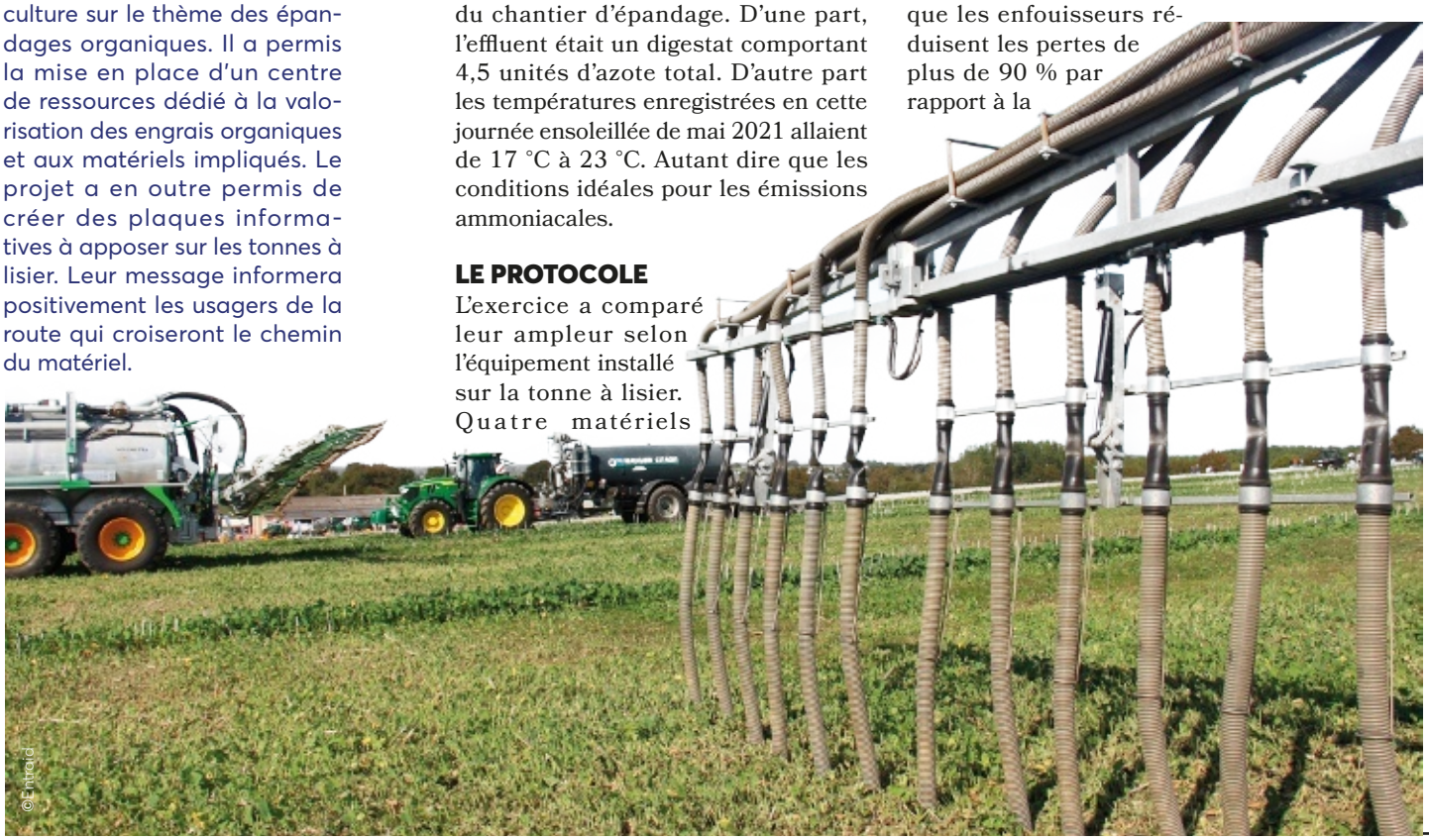
Soutenu par le Casdar, Val'Or mobilise en tout quinze structures en Pays de la Loire, Normandie et Occitanie, dont des fédérations de cuma, instituts techniques et chambres d'agriculture sur le thème des épandages organiques. Il a permis la mise en place d'un centre de ressources dédié à la valorisation des engrais organiques et aux matériels impliqués. Le projet a en outre permis de créer des plaques informatives à apposer sur les tonnes à lisier. Leur message informera positivement les usagers de la route qui croiseront le chemin du matériel.

C'est un peu comme si le chauffeur larguait la moitié de la trémie de son semoir d'engrais dans un tas juste avant d'entrer dans le champ. Un test dans une prairie de plus de cinq ans (composée de ray-grass et de trèfle blanc) sur la ferme expérimentale de Derval (44) a mis en évidence le phénomène de volatilisation de l'azote lors du chantier d'épandage. D'une part, l'effluent était un digestat comportant 4,5 unités d'azote total. D'autre part les températures enregistrées en cette journée ensoleillée de mai 2021 allaient de 17 °C à 23 °C. Autant dire que les conditions idéales pour les émissions ammoniacales.

LE PROTOCOLE

L'exercice a comparé leur ampleur selon l'équipement installé sur la tonne à lisier. Quatre matériels ont ainsi distribué l'engrais organique. Chacun avec son système : buse palette, rampe pendillards, enfouisseur de prairie ou enfouisseur polyvalent. À l'aide de tubes Dräger, les pertes d'ammoniac par volatilisation étaient ensuite évaluées à quatre moments : Immédiatement après l'épandage, puis une heure, six heures et vingt-quatre heures plus tard.

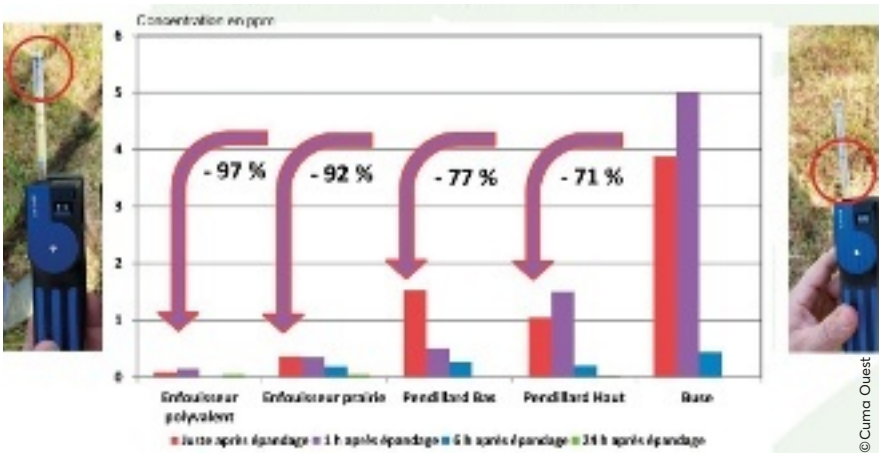
C'est sans surprise au passage de la buse palette que les capteurs enregistrent les plus fortes présences d'ammoniac dans l'air du moment de l'épandage et jusqu'à six heures après. Et de très loin, en particulier sur la première heure. Les résultats montrent en effet que les enfouisseurs réduisent les pertes de plus de 90 % par rapport à la



© ENTRAID

COMMENT ET AVEC QUOI **LIMITER LES PERTES AMMONIACALES (NH3)**

Volatilisation de NH3 selon l'équipement d'épandage



La technologie d'épandage influence les pertes d'azote par volatilisation.

buse palette. De son côté, la rampe à pendillards a généré environ 70 % d'émissions en moins.

PERTE EN SAC

Pour traduire de façon concrète de ces observations, prenons l'exemple d'une tonne à lisier de 18 m³ chargée d'un effluent riche, ne serait-ce que de 2,5 uN. Une valeur courante avec un lisier de bovins par exemple. Schématiquement, les 45 unités d'azote que contiendrait ainsi la cuve représentent l'équivalent de six sacs de 25 kg d'ammonitrate du commerce. La moitié de l'azote étant sous forme ammonicale, pourrait être totalement perdue par volatilisation dans le cas d'une utilisation de la buse palette. Autrement dit, cette méthode conduirait à une perte de trois sacs d'engrais à chaque voyage de la tonne à lisier. L'usage de pendillards revient ainsi à réduire la perte à 1,5 sac d'ammonitrate. Enfin, dans le meilleur des cas, c'est-à-dire avec les systèmes enfouisseurs, seulement 4 kg d'azote se seraient volatilisés par vidange, ce qui représente un demi-sac.

Précisons qu'outre la dimension économique, l'épandage des engrais organiques est au cœur de trois enjeux majeurs : réduire les émissions d'ammoniac pour un air plus sain, accélérer la transition agroécologique en limitant le besoin en engrais minéraux et améliorer leur image pour renforcer leur acceptation par tous.

Reste qu'ajouter ces équipements au véhicule d'épandage ajoute du poids. C'est un paramètre préjudiciable au fonctionnement des sols, entre autres inconvénients. L'expérience de la cuma du Rozay dans la Sarthe démontre néanmoins que des parades existent : *« Depuis quinze ans, il n'y a pas de tonne à lisier qui va dans les champs »*, explique Nicolas Denieul, éleveur de porcs qui adhère à la cuma basée à Piacé. En effet, celle-ci a fait le choix d'investir dans un système d'épandage sans tonne. Elle a même opté pour un télégonflage du tracteur qui circule dans les parcelles avec une rampe à pendillards de 12 m, alimenté en continu par une canalisation flexible.

PESER SES CHOIX

Sur ce type de chantiers, l'organisation est primordiale. Elle implique des tonnes de transport et un caisson tampon, ou des fosses proches des parcelles. L'intérêt de ces dernières est en revanche qu'elles facilitent la gestion des saisons puisqu'il est possible de les alimenter pendant une période creuse de travaux, l'hiver par exemple. *« L'épandage sans tonne améliore le calendrier d'épandage, parce qu'on est plus efficaces »*, reprend le témoin. Avec un convoi beaucoup plus léger, *« on a une empreinte au sol de moins de 800 g/cm². On abîme moins le sol et la végétation en place. »*

Car l'agriculteur sarthois n'a ainsi aucun mal à fertiliser ses céréales en sortie d'hiver. De plus, cela lui permet de programmer tout aussi aisément ses apports au moment où les cultures en ont besoin.

COMBIEN COÛTE LA VOLATILISATION ?

Simulation des pertes potentielles d'azote sur un chantier d'épandage de lisier de bovins (2,5 uN) en nombre de sacs d'ammonitrate (de 25 kg), selon l'équipement. Un chargement de 18 m³ de ce lisier représentant 6 sac d'engrais, la perte équivaut à :

- **3 sacs volatilisés dans le cas d'un épandage avec la buse palette**
- **1,5 sac volatilisé dans le cas d'un épandage avec le pendillard**
- **0,5 sac volatilisés dans le cas d'un épandage avec l'enfouisseur**

VERDICT ?

À RETENIR

- **Un équipement d'épandage adapté limite les pertes ammoniacales, ce sont donc des économies non négligeables en fumure azotée.**
- **Tout travail en hauteur vis-à-vis du sol augmente d'autant plus les pertes d'azote dans l'air.**
- **Plus le temps d'exposition du lisier à l'air est court, plus les pertes sont limitées**
- **L'arbitrage entre le respect du sol et le poids des machines roulantes sur les parcelles est à prendre en compte**

ENSILAGE 2024 : SORTIE

Grâce à l'entraide entre leurs deux cuma qui ont mis en commun leurs plus petites remorques, des éleveurs du secteur de Challans ont pu réaliser leur ensilage 2024 malgré des conditions dont l'agriculture locale se souviendra.

Marie Vrignaud

©UCPDL

L'année 2024 restera gravée dans les mémoires agricoles comme l'une des plus difficiles, en raison des conditions météorologiques particulièrement défavorables à l'ensilage. Le vent et la pluie ont grandement compliqué l'accès aux parcelles, tant pour les ensileuses que pour les tracteurs et les remorques. C'est dans ce contexte que la cuma la Formule 2000, à Saint-Paul-Mont-Penit, commence la campagne avec ses six remorques *(voir graphique ci-contre)* et l'ensileuse de l'entreprise locale. Malgré le retrait des réhausses et la limitation des chargements, les tracteurs s'enlisent et les chantiers patinent.

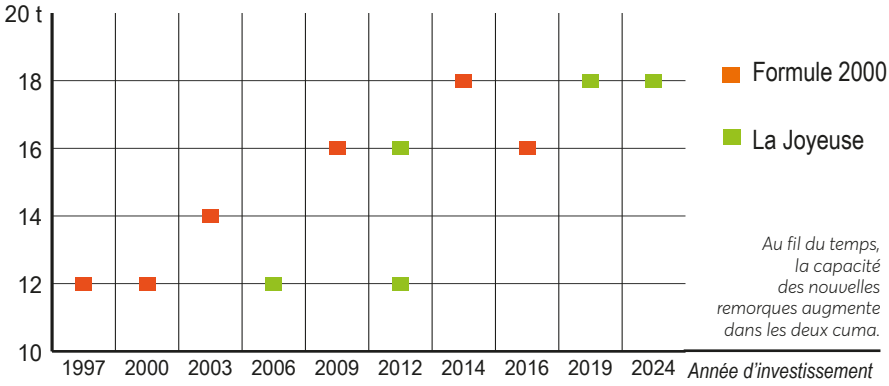
Sur une commune limitrophe, la cuma la Joyeuse se confronte aux mêmes problématiques. Alors ses responsables prennent contact avec Cyril Baty, le président de la cuma la Formule 2000. Ils veulent savoir s'il est possible d'échanger les remorques qui arrivent à passer dans ces conditions.

Depuis l'année précédente et la création d'une activité télescopique avec un matériel loué à Camacuma, Sébastien Rabiller, du gaec La Belle Epine et membre historique de la cuma la Joyeuse, est entré à la Formule 2000. Grâce à ce lien d'un adhérent commun, le contact a été rapide et efficace. Finalement, les deux coopératives du nord-ouest vendéen mettent en commun leurs plus petites remorques sur le chantier de trois agriculteurs qui auront donc pu réaliser leur récolte malgré les conditions exceptionnelles. Bien au-delà de l'aspect matériel, cet échange a été le terreau d'une belle solidarité locale. Exploitants, éleveurs ou non, ont en effet spontanément proposé leur aide et donné de leur temps, illustrant une vraie volonté de soutien mutuel dans des moments de crise.

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES, SOLIDARITÉ EXTRÊME

L'histoire se prolonge à la saison des réunions de calcul des prix de revient et des tarifs, confortant l'état d'esprit des agriculteurs empreint de solidarité. Les

CAPACITÉ DES **REMORQUES** ACHETÉES PAR LES CUMA (en t)



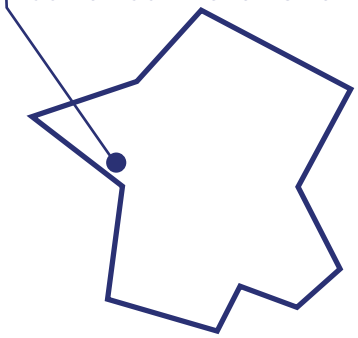
Au fil du temps, la capacité des nouvelles remorques augmente dans les deux cuma.

ANALYSE ET ENSEIGNEMENTS

Le graphique résume l'augmentation de la capacité des remorques que les deux cuma ont mis en service en fil des ans. Alors qu'elle achetait des 12 t avant l'an 2000, les deux remorques les plus récentes sont des 18 t à la cuma Formule 2000, une capacité que l'on retrouve aussi désormais à la cuma la Joyeuse. Tout en respectant les capacités de traction disponibles dans le groupe et chez les adhérents, les cuma cherchent concilier plusieurs objectifs. Il faut répondre à la moindre disponibilité de main-d'œuvre dans les exploitations, tout en s'adaptant à la croissance des débits de chantier d'ensilage. De plus, des remorques de plus grande capacité facilitent l'optimisation des déplacements. Cette logique ne changera pas en 2024, néanmoins les responsables des deux cuma indiquent leur souhait de faire vieillir au mieux leurs petites remorques.

D'ORNIÈRE

VENDÉE
Saint-Paul-Mont-Penit



adhérents de la cuma la Joyeuse décident en effet, à l'unanimité, de ne pas facturer les moyens mis au service du groupe voisin. Ni le temps, ni les outils. Une démarche équivalente a été adoptée dans l'autre sens, sans même avoir à vérifier si les comptes s'équilibrent. C'est donc un véritable acte de confiance que Sébastien et Cyril prennent le temps d'expliquer lors de l'assemblée générale de la cuma La Formule 2000. *« Tout le monde a été à l'écoute, on s'est organisé, sans friction. »*, indique le président. Sans oublier de remercier chaleureusement les adhérents pour leur solidarité, il résume : *« C'est dans les années compliquées que l'on mesure la solidarité et l'entraide qui sont l'essence des cuma. »* À la question de savoir si cette entraide a débouché sur des projets communs, la réponse est oui. À nouveau sans soucis, des adhérents des deux groupes ont pu compter sur les disques déchaumeurs les plus adaptés à la restauration des parcelles marquées par ces rudes récoltes 2024. Cyril Baty indique de plus la volonté de la coopérative qu'il préside d'informer les voisins des prochains renouvellements. *« Pour savoir s'ils sont intéressés »*, glisse-t-il. L'objectif est de se préparer, ensemble, à faire face à l'augmentation des coûts, tout en continuant à cultiver cette solidarité qui reste plus que jamais essentielle dans le monde agricole.

Adhérent des deux entités, Sébastien Rabiller est entouré de Fabrice Fouquet (président de la cuma La Joyeuse, à g.), et Cyril Baty (président de la cuma Formule 2000).

C'EST UN GROUPEMENT, C'EST UNE BELLE HISTOIRE...

Cela fait maintenant près de quatre ans que plusieurs exploitations adhérentes se partagent de la main-d'œuvre dans le cadre du groupement d'employeurs que la cuma de l'Arche, à Abbaretz en Loire-Atlantique, a spécifiquement créé. Rencontre avec Hervé, du gaec le Terril, et Dylan, salarié du groupement d'employeurs.

Camille Olivier

Pour Hervé, le groupement d'employeurs était une évidence. Alors que sa cuma avait précédemment recruté un chauffeur mécanicien en 2019, une demande se faisait sentir : Plusieurs exploitations adhérentes manquaient de main-d'œuvre. Mais aucune n'aurait pu se permettre d'embaucher un temps plein de son côté.

En 2021, la réflexion chemine jusqu'à l'embauche d'une première personne qui intervient un jour par semaine dans chacune des quatre exploitations laitières qui s'engagent dans le groupement d'employeurs de la cuma de l'Arche, en Loire-Atlantique. L'activité est lancée et elle évolue. Notons que le fait que la cuma soit déjà rodée à la gestion de salariés et qu'elle partageait un emploi de secrétariat avec une cuma voisine (et également employeuse), a facilité cette prise de décision. Aujourd'hui encore l'agriculteur se montre particulièrement satisfait du fonctionnement. *« On n'a rien à faire à part donner un chèque à la fin du mois »*, résume-t-il.

Hervé (à gauche) est un des employeurs de Dylan depuis trois ans.

UNE RÉPONSE ÉVOLUTIVE AU BESOIN DES ADHÉRENTS

Titulaire du poste depuis 2022, Dylan n'opère plus aujourd'hui que pour deux élevages de la cuma de l'Arche. Il considère que c'est un atout qui facilite son organisation et celle des adhérents. À deux, l'organisation du temps de travail du salarié est plus souple. Il est en effet plus facile de s'échanger des journées en cas d'imprévus ou de gros chantiers sur une exploitation.

Les jours de présence de Dylan sur les exploitations se distribuent notamment en fonction des responsabilités des exploitants dans différentes structures agricoles, notamment au sein des cuma. De plus, Benoît, le second exploitant du groupement, travaille seul sur sa ferme. C'est donc pour lui une solution qui lui facilite grandement la prise de vacances. Enfin, un week-end par mois, Dylan assure l'astreinte sur les deux élevages, ce qui permet à l'ensemble de ses employeurs de se libérer pendant ce temps-là.

VERS L'INSTALLATION

« Travailler ainsi sur deux exploitations distinctes, c'est aussi voir deux façons de faire différentes. » Outre cette polyvalence qu'il apprécie, Dylan estime : *« J'ai aussi gagné en capacité d'adaptation. »* D'autant plus qu'il n'y reste pas cantonné à une unique tâche. Sur les deux élevages, il opère aussi bien avec les animaux que sur la gestion des cultures. Pour finir, ce poste en groupement d'employeurs a été un moyen pour lui de s'intégrer à un territoire qu'il ne connaissait pas.

En cela, Hervé juge que ce fonctionnement est très intéressant, d'autant plus dans l'optique d'une reprise d'exploitation. Car en même temps que leur intégration, *« cela permet de former des gens qui sont de moins en moins issus du milieu agricole. »* Dylan n'était pas dans ce cas, certes. Mais après ses études agricoles, il avait changé de voie pour évoluer vers le BTP. Il souhaitait revenir dans le milieu agricole, animé par l'idée de s'installer à moyen terme.

Ce sera sans aucun doute sur une ferme qu'il connaît bien désormais pour y travailler depuis trois ans. En effet, Hervé et Rémi, son associé, lui ont proposé de rejoindre leur gaec dans l'optique de remplacer Hervé prochainement à la retraite. Proposition acceptée par Dylan qui commence son parrainage cette année au sein de la ferme. De son côté, Benoît a retrouvé un salarié en groupement d'employeurs avec un autre adhérent de la cuma. Grâce à cette activité, la dynamique perdure au sein de la cuma de l'Arche et l'entraide s'est accrue entre les exploitations. La belle histoire continue.

Terrinov

VOTRE CONCESSION AGRICOLE
À VOTRE SERVICE

CASE IH
Kverneland
SILOKING
BEDNAR
Binböck
Promodis

/ HÉRIC 02 40 57 64 00 / SEICHES-SUR-LE-LOIR 02 41 24 88 40 www.terrinov.fr

BAUER
FOR A GREEN WORLD

SÉPARATEUR
PLUG & PLAY ELEVATOR
Du Resultat = un solide élevé en MS et une fraction liquide peu chargée

ELEVATOR POUR UNE UTILISATION PLUS ÉLEVÉE

TONNE POLY⁺ EN FIBRE
La Performance = un poids réduit pour une capacité de charge optimale

LUPUS line+

BAUER - LE FABRICANT LEADER
Epandre, valoriser, séparer, irriguer, pomper, hacher, mixer, transférer, fertiliser, enfouir, arroser, transporter - Les spécialistes à votre service

NOS EXPERTS
Florian Lutz +33 607 21 53 58 f.lutz@bauer-at.com
Brice Fonteneau +33 767 75 75 99 b.fonteneau@bauer-at.com
www.bauer-at.com

GRANDIR ENSEMBLE

ANALYSE 31
Chiffres clés de la mécanisation

CUMA DES TROPHÉES 32
À l'heure du numérique, l'entraide vit plus fort

ÇA BOUGE EN CUMA 34
L'actu des groupes près de chez vous

CHIFFRES CLÉS DE LA MÉCANISATION

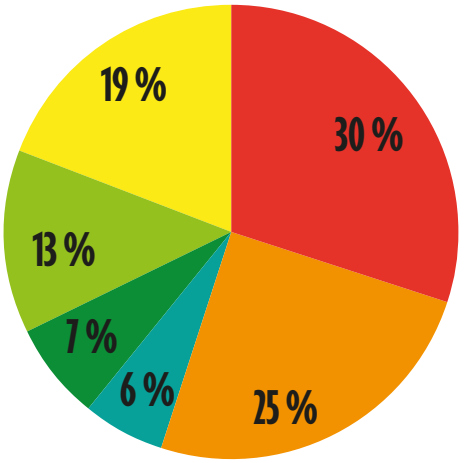
Les fédérations de cuma dédient une équipe à l'étude des charges de mécanisation des exploitations agricoles dans la région. Elle fait part ici de quelques constats des 74 diagnostics d'exploitation établis l'an dernier. Le principal est que le coût de mécanisation moyen dépasse les 500 €/ha.

Le groupe de travail "Charges de mécanisation et travail"

77 180 €

de coût de mécanisation en moyenne par exploitation, soit 17 % de son chiffre d'affaires, ou encore une moyenne de 512 €/ha.
Ce dernier chiffre est en hausse, sous l'effet des coûts d'entretien plus élevés, du renouvellement important des parcs autour de 2022 et de la montée du prix des matériels, particulièrement forte entre 2019 et 2023.
Les cuma constatent par exemple une augmentation des prix d'achat de leurs tracteurs de 50 %
en l'espace de 6 ans.

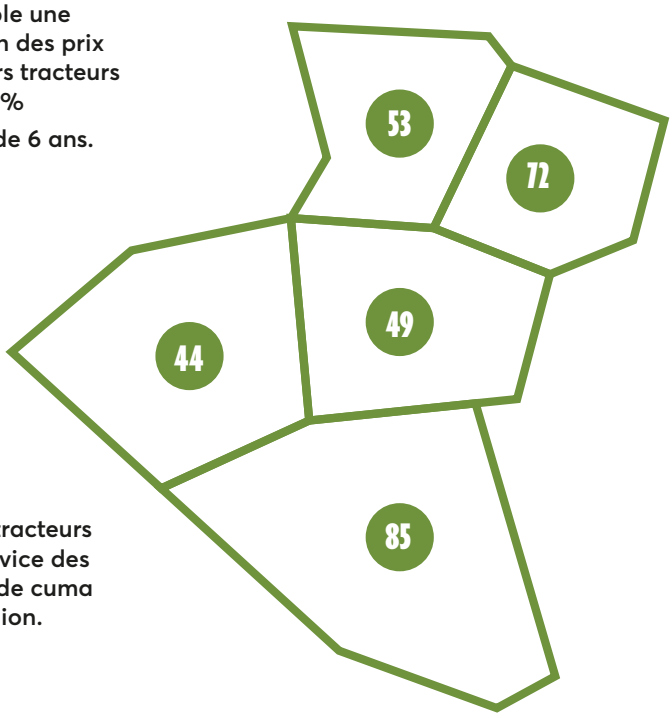
RÉPARTITION DES CHARGES DE MÉCANISATION PAR BRANCHE



- *Carburant*
- *Traction*
- *Récolte*
- *Transport, manutention*
- *Semis, fertilisation, traitement*
- *Travail du sol*

3,8

tracteurs par exploitation
pour une moyenne de 3,1 ch/ha

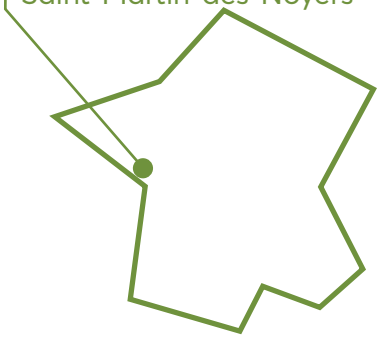


1 326 tracteurs sont au service des adhérents de cuma dans la région.

LA CUMA, 30 % PLUS ÉCONOMIQUE

Même si le poste travaux par tiers (dont la cuma) représente 39 % des coûts de mécanisation des exploitations ligériennes (étude sur la mécanisation portant sur 74 exploitations en 2024). Les performances techniques et économiques des groupes sont favorables pour la plupart des structures. Sur l'échantillon étudié, pour 1 € de dépréciation généré sur du matériel en propriété ou copropriété, vis-à-vis d'1 € affecté à des travaux par tiers, la première option entraîne 30 % de coût de mécanisation supplémentaire.

VENDÉE
Saint-Martin-des-Noyers



À L'HEURE DU NUMÉRIQUE, L'ENTRAIDE VIT PLUS FORT

La cuma a fait développer son application qui encadre sa banque de travail. Sans échange d'argent, le système, baptisé Agriguilder, donne de la valeur aux coups de main que les adhérents s'octroient. De quoi voir se multiplier en toute équité les échanges de bons procédés.

Ronan Lombard

©Entraid

Pan historique de la coopération locale, la banque de travail a désormais son icône sur l'écran des adhérents de la cuma des Moulins du Lay (Saint-Martin-des-Noyers, 85). La page d'accueil de leur application Agriguilder ouvre sur quatre onglets. Le premier sert à l'enregistrement du temps passé chez son voisin, à quelle tâche et avec quel matériel. *« C'est celui qui aide qui déclare »*, indique Charles Herbreteau qui fut un des adhérents impliqués dans la commission en charge du développement de la solution. *« On impose aussi de mettre un petit descriptif. Comme ça, on garde une trace de tout ce qui a été fait »*, ajoute le président de la cuma vendéenne, Alexis Gabillaud. Charge enfin à l'agriculteur qui a sollicité le coup de main de vérifier et valider la déclaration de son collègue. C'est comme ça que l'entraide se passe à la cuma des Moulins du Lay depuis la saison de récolte d'herbe 2024, date du déploiement d'Agriguilder.

« ON CONTINUE À PARLER ENSEMBLE »

L'application Agriguilder est née du besoin de la cuma qui a sollicité une agence de communication et un développeur pour y répondre. Le résultat est donc cet outil qui fiabilise la banque de travail tout en simplifiant grandement son suivi. Les représentants de la structure arguent : *« Avec ça, nos échanges d'aide sont toujours justes. »* Ils assurent par ailleurs que l'outil numérique ne remplace pas les communications directes : *« L'entraide, reste un accord que deux personnes décident. Elles doivent ensuite valider ce qui a été fait. Donc au contraire, on hésite beaucoup moins à solliciter un voisin pour avoir un peu d'aide. »*

AU-DELÀ DE L'ENSILAGE, UN VRAI PLUS

Les responsables ont fait le choix d'intégrer dans le système l'ensemble des structures ayant des parts sociales dans la cuma. Sur ces plus de quatre-vingts comptes, une trentaine a déjà utilisé cette nouvelle possibilité. *« Certains n'y viendront jamais car ce fonctionnement ne leur correspond pas et qu'ils n'ont pas le besoin sur leur exploitation »*, analyse le président. *« D'autres continueront à se servir de la banque de travail uniquement pour l'ensilage. »*
C'est pour cette récolte que les agriculteurs ont en effet un besoin d'entraide particulièrement flagrant. Et *« avec 4 ou 5 personnes qui viennent chez toi, c'est à ce moment-là que les différences se font dans la banque »*, observe le secrétaire Steven Cartron. Auparavant la banque de travail n'était d'ailleurs active que pour ce chantier et le salarié la gérait en même temps qu'il organisait l'ensilage. Les témoins pointent par ailleurs la complexité d'administrer un tel

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

L'initiative de la cuma de Saint-Martin-des-Noyers met en avant qu'un principe historique des collectifs agricoles de proximité s'inscrit en même temps dans la modernité. L'application dématérialise la charge du suivi d'une entraide qui se consolide sur le terrain.

La cuma des Moulins du Lay, à Saint-Martin-des-Noyers (85), allie une équipe salariée, un parc de matériels performants et une culture de l'entraide. Elle est à l'origine de développement d'une application dédiée à la gestion des banques de travail.

LA CUMA EN BREF

- Presque 90 adhérents dont 35 particulièrement actifs réalisent un chiffre d'affaires qui avoisine 850 000 €.
- La cuma des Moulins du Lay propose une centaine de matériels.
- Elle dispose de bâtiments qu'elle étend et couvre de panneaux photovoltaïques en 2025.
- 3 chauffeurs mécaniciens, un apprenti et un secrétaire administratif (1/4 temps) constituent l'équipe salariée de la cuma.

dispositif ainsi que le temps à consacrer à cette tâche. L'offre commerciale d'Agriguilder repose sur un abonnement mensuel entre 35 et 65 € (selon le nombre de comptes ouverts). Les primo utilisateurs commentent : *« Si l'application fait déjà gagner 1 h 30 par mois à un responsable qui se chargeait seul de tout le suivi de la banque de travail, la cuma s'y retrouve. »*

De plus, les adhérents n'avaient une vue sur leur banque de travail *« deux fois dans l'année et c'était tout. »* La différence aujourd'hui est que chaque participant dispose, dans sa poche, du solde de son compte en temps réel. Dans un autre onglet, il retrouve la situation de chaque participant, et donc l'information de qui il peut appeler en priorité pour se faire aider.

UN GRAND BONUS POUR L'EFFICACITÉ DES ACTIVITÉS

Sorti de la récolte fourragère, l'entraide ponctuelle existait déjà entre certains adhérents de la cuma vendéenne. *« Mais nous ne notions rien. »*

Or face aux coûts de la main-d'œuvre, du carburant et du matériel, *« nous ne pouvions pas rester comme ça »*, analyse Charles Herbreteau. À chacun de ces petits services, ce ne sont que quelques menus points qui s'échangent. C'est pourtant sur ces à-côtés que l'application apporte un bonus à la coopérative. *« Ça optimise les activités »*, résume Alexis Gabillaud en prenant des exemples : en cas de travaux de terrassement, plutôt que devoir faire intervenir un prestataire spécifique, la trésorerie des exploitations appréciera déjà qu'un voisin vienne transporter pierres et terre.

D'autre part, *« se mettre à plusieurs pour rentrer de l'enrubannage, c'est quelque chose que nous ne faisions pas avant. Passer le rouleau Cambridge dans un champ de 10 ha, ça ne prend peut-être qu'une heure. Donc si le voisin nous évite d'atteler et dételer, ça rend bien service. »*

Dans le même temps, le responsable de l'andaineur sait qu'il peut plus facilement laisser le même tracteur sur l'outil tout au long de la journée : l'agencement de son planning s'en trouve facilité. *« On sait qu'on a un andaineur devant la presse et ça tourne comme ça. Tout est beaucoup plus efficace ! »*

L'ENTRAIDE, COMPLÉMENTAIRE DE L'OFFRE CUMA

« En deux ans, j'ai bien fait quarante échanges par an. Ça fait une fois par semaine en moyenne », estime enfin le président, sans considérer qu'un tel déverrouillage des coups des mains puisse concurrencer les services de sa cuma. D'une part, les trois chauffeurs de la coopérative ne manquent pas de sollicitations. Entre l'ensileuse, la presse ou l'épandage, *« ils font un peu de pulvérisation aussi, par exemple. Mais ils n'ont pas le temps d'aller sur tellement d'autres chantiers »*, analyse le dirigeant.

D'autre part, les barèmes sont élaborés sur la base des pratiques de la cuma, de manière que l'échange ne revienne pas plus ou moins cher que le service de la coopérative. *« L'idée c'est de passer par ici si on doit faire un ou deux champs avec un outil déjà attelé. En revanche si l'on s'attaque à un chantier d'une journée, on privilégiera le tracteur de la cuma. »*

Dans sa banque, le point est la monnaie de la coopérative. Sa valeur, fixée à 25 €, permettra de solder assez simplement les comptes en cas d'extrême nécessité. Pour autant, les dirigeants insistent sur une base importante afin que le système ne se détourne pas de la notion d'entraide.

Leur règlement ne permet pas les échanges d'argent. *« L'objectif, c'est que les gens jouent le jeu et soient à zéro en sortant »*, précise Steven Cartron, en ajoutant que même si la cuma se confronte à peu de problèmes d'impayés, l'objectif était de ne pas pour autant alourdir la facture cuma des adhérents.

VENDÉE

LA TRACTION FLEURIT À L'ORCHIDÉE AVEC CAMACUMA

Pour 800 h/an, les responsables ont signé un contrat de location avec Camacuma pour un tracteur de 185 ch. Il en coûtera 30,53 €/h pour les cinq prochaines années. Et si les besoins du groupe changent, les termes pourront évoluer.

Tracteur Claas Camacuma de 185 ch de l'Orchidée, principalement utilisé par six exploitations pour des travaux de transports, travail du sol et en soutien pour l'activité presse enrubanneuse.

Il ne faut pas se mentir, les tarifs restent proches de ceux pratiqués par les concurrents. La grande flexibilité est en revanche un point fort du système de location, d'autant plus séduisant pour les groupes en phase de démarrage sur la mutualisation de la traction. Pour la cuma l'Orchidée, le contrat de départ porte sur cinq ans et 800 h d'utilisation annuelle, à un tarif de 30,53 €/h.

C'est donc autour de Chantonnay qu'un premier tracteur de Camacuma entre en service dans le département. Ce 'bailleur' créé par le réseau cuma pour les cuma propose un contrat basé sur des modèles classiques de location, qui couvre l'ensemble des frais d'entretiens et réparations et le remplacement à l'identique de nombreuses pièces. Il reste à la charge des utilisateurs : l'entretien courant (soufflage des carters, le graissage, les niveaux d'huile) et l'assurance dommages tous risques (obligatoire).

PREMIÈRE VENDÉENNE

Selon l'évolution des besoins, la cuma pourra modifier le nombre d'heures annuelles. Plus ou moins de puissance ou d'équipements nécessaires ? Elle pourra même résilier son contrat pour passer sur une gamme différente de tracteurs dans l'offre, sachant que celle-ci est calée sur une seule marque et quatre niveaux de puissance (100, 195, 215 et 325 ch). Yves-Mary Houdmon, le président de Camacuma, observe : *« Quand nous expliquons ce concept d'usage des matériels, l'accueil est majoritairement favorable. Mais nous devons faire face aux obstacles que sont l'attachement aux schémas de financements classiques largement basés sur un relationnel affectif envers les commerciaux et leurs marques. »*

Il est vrai que cela demande de laisser de côté cet aspect affectif bien ancré. Mais si c'est pour plus d'indépendance et, à terme, avoir plus de poids pour permettre la maîtrise des coûts de mécanisation, le jeu n'en vaut-il pas la chandelle ?

Pour rappel, entre 2022 et 2023, les cuma ligériennes ont constaté une hausse du prix des tracteurs de 24 %. D'autre part la finalité d'une cuma n'est pas de capitaliser du matériel à outrance, mais bien d'apporter un service à un tarif optimum. Propriétaire ou non, peu importe. **Yvon Guittet**

LOIRE-ATLANTIQUE

RENCONTRE DU GROUPE FEMMES 44

Le groupe Femmes 44 s'est réuni à la cuma Saint-Joseph de Bouvron pour une nouvelle rencontre riche en échanges. Certaines participaient pour la première fois à ce groupe ouvert aux agricultrices ou salariées en agriculture qui cherche encore à s'étoffer. Ce jeudi d'avril 2025 était déjà l'occasion de partager un repas convivial avant de plonger dans le cœur du sujet : les trucs astuces pour se simplifier l'utilisation du matériel agricole au quotidien.

Sous forme de questions-réponses, de retours d'expériences et de démonstrations concrètes, les membres ont échangé et co-construit des fiches techniques pour mettre en commun leurs bonnes idées. **Bénédicte Rousvoal**

La rencontre est un moment de transmission et de montée en compétences, où chacune vient avec ses questions et repart avec des idées et des solutions.

PROFITEZ DES
OFFRES PRÉ-SAISON
Jusqu'au 31/01/2026
+ Financements

Cultivateur Karat

Une polyvalence hors pair !

Quels que soient le climat, les propriétés de votre sol ou de votre itinéraire cultural, le Karat 10 s'adapte à vos besoins d'utilisation.

- Scalpage, déchaumage superficiel ou ameublissement jusqu'à 30 cm.
- Système à démontage rapide et choix multiple de pieds socs.
- Disques de pré-découpe suspendus individuellement sur lame ressort.

2 ANS GARANTIE

Durée de vie prolongée grâce au carbure !

LEMKEN THE AGROVISION COMPANY

LOIRE-ATLANTIQUE

DÉSILEUSES : ÉCHANGES ET ENJEUX

Cinq des huit cuma de désilage de Loire-Atlantique se sont retrouvées à Saint-Étienne-de-Montluc le 22 janvier. La réunion a porté sur l'organisation des tournées, la planification du travail, le renouvellement des machines et les prix de revente.

Le désilage constitue une activité très spécifique au sein des cuma, tout autant qu'elle est stratégique pour les élevages qu'elle sert. Fin janvier, cinq groupes de Loire-Atlantique ont fait, ensemble, un bilan de leur service. Leur réunion d'échanges était aussi l'occasion de réaliser un point sur les actualités et d'envisager des pistes d'évolution.

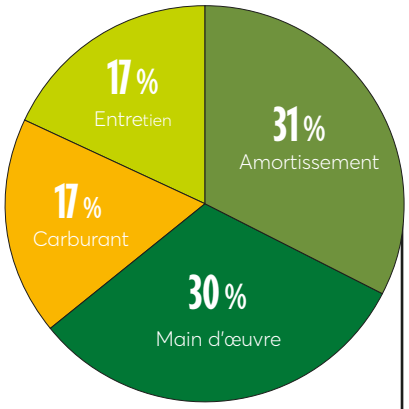
L'un des points centraux de la réunion a été l'analyse des coûts de revient. La moyenne globale des cinq collectifs s'établit à 15,97 €/1 000 l. De plus, aucune moyenne des groupes ne dépasse 20 €/1 000 l. Les éleveurs confirment ainsi la pertinence du désilage en cuma, d'autant plus que ces résultats prennent en compte le carburant, mais aussi la main-d'œuvre.

À titre de comparaison, le coût de distribution moyen sur un élevage laitier conventionnel oscille entre 24 et 28 €/1 000 l dans la région. Or, ces références, qui varient en fonction du pourcentage de maïs dans la SFP, n'incluent pas le coût de la main-d'œuvre.

COÛT DE DÉSILAGE EN CUMA ENTRE 12 ET 20 €/1 000 L

Des groupes poussent même très loin l'avantage, en concentrant de forts volumes de lait sur un périmètre restreint. Avec 6 et 9 millions de litres sur une tournée de 25 km, certains descendent en effet en dessous de 13 €/1 000 l.

L'analyse des responsables détaille les postes de dépenses de l'activité. L'amortissement et la main-d'œuvre sont les deux principaux, chacun de l'ordre de 30 % du coût total. Le carburant, d'une part et l'entretien, d'autre part, viennent ensuite (environ 17 % chacun). L'entretien représente par exemple un coût moyen de 1,78 €/1 000 l pour les cuma présentes à Saint-Étienne-de-Montluc. Elles constatent toutefois des écarts sur ce poste, allant de 0,63 à 3,92 €/1 000 l. **Amélie Boisdron**



Répartition moyenne des postes de coûts des cinq groupes de désilage

LE SERVICE, UN ARGUMENT QUI PÈSE

La cuma l'Océane ensile désormais avec une Jaguar 940 en 8 rangs, pour un coût identique à l'herbe et au maïs de 400 €/h. Sur la photo, le responsable Frédéric Bigot et l'adhérente Manuella Guéno.

En changeant d'ensileuse, la cuma l'Océane, située à Guérande en Loire-Atlantique, passait d'une 6 rangs à une 8 rangs. Mais l'optimisation des chantiers chez plusieurs adhérents qui achètent ou vendent du fourrage, vient du fait que la coopérative s'est équipée de pèse-essieux.

« *Il me fallait jusqu'à six remorques, avec leur chauffeur. Aujourd'hui, il n'en faut plus que trois* », confirme Manuella Guéno, une nouvelle adhérente, tandis que le responsable, Frédéric Bigot, insiste sur la disponibilité du matériel : « *Nous cherchons avant tout à maintenir de la souplesse.* » Au maïs, la Jaguar 940 n'a en effet que 200 ha à réaliser.

Ronan Lombard

0 3 6

MAINE-ET-LOIRE

LA CUMA DES BOIS NE CHÔME PAS, ELLE DÉCHAUME

MAINE-ET-LOIRE

DIX ANS TELLEMENT RÉUSSIS QU'ELLES FUSIONNENT

Les cuma de Torfou, la Romagne, la Séguinière et le Longeron sont devenues en une decennie la cuma Alliance : une équipe de six salariés, avec 250 matériels pour une centaine d'adhérents dont 27 administrateurs.

La commission animation de la cuma Alliance avait ficelé un parcours didactique sur leur site ouvert aux visites.

Le projet commun de quatre cuma avait conduit à la naissance de la cuma Alliance. Elles avaient ainsi créé une véritable équipe avec leurs salariés et embauché un premier mécanicien. C'était en 2015. Au fil du temps, la cuma Alliance a construit des installations, regroupé des premières activités (moisson, lisier, enrubannage...). Les 29 et 30 août 2025, l'anniversaire est aussi l'inauguration d'un bâtiment supplémentaire (avec 1 320 m² de panneaux photovoltaïques), et les responsables souhaitent surtout célébrer la fusion de la cuma Alliance avec ses quatre entités historiques. De cette première décennie, ils retiennent le cheminement : évoquant des projets qui ne se sont pas faits parce que *« pas le bon timing »*, ou la méfiance entre les agriculteurs des différents villages qui, au fil des échanges et des actions communes, s'est estompée. À tel point que des adhérents peu convaincus par les premiers projets de la cuma en sont aujourd'hui responsables. Toute la présentation et l'expression des cinq présidents témoigne de la cohésion et de l'écoute qui animent une cuma et démontre que le cheminement collectif n'est pas un long fleuve tranquille, mais qu'il en vaut la peine. **Justine Lemonnier**

L'organisation rigoureuse du déchaumage à la cuma des Bois porte ses fruits. Les outils performants coûtent peu.

14 h : changement de chauffeur à la cuma des Bois. Contrairement aux opérateurs, le déchaumeur ne fait pas de pause déjeuner…

Aujourd'hui, deux déchaumeurs à disques indépendants de la même marque (Grégoire Besson) figurent dans le parc de la cuma des Bois. D'une part un modèle de 5 m muni de disques de grand diamètre sert à travailler des profondeurs jusqu'à 20 cm. D'autre part, les adhérents disposent d'un 6 m avec lequel ils interviennent généralement sur 3 à 10 cm de profondeur. Grâce à la bonne organisation du collectif, les outils peuvent réaliser jusqu'à une bonne centaine d'hectares par jour.

La cuma est très satisfaite de ses matériels qu'elle qualifie de polyvalents et simples de réglage. *« Quand ça plaît, les outils tournent ! »*, sourit Benjamin Montailler. Le président de la cuma et responsable de l'activité détaille un fonctionnement basé sur *« des règles claires et strictes »*. Le groupe établit ses plannings parfois 15 jours en amont et définit un tracteur sur lequel chaque déchaumeur restera attelé. Souvent, il affecte le 180 ch du président au déchaumeur de 6 m. Grâce à son équipement GPS RTK, ce tracteur limite les recouvrements évitant ainsi une perte de surface de l'ordre de 10 %, tout en facilitant le travail à des vitesses généralement comprises entre 12 et 14 km/h.

Les déchaumeurs passent donc de parcelle en parcelle avec simplement des relais de chauffeurs de temps en temps. Ce n'est pas systématique puisque les adhérents s'organisent autour d'une banque de travail. Benjamin Montailler illustre : *« Je peux être amené à déchaumer chez un voisin pendant que ce dernier est en train de tailler mes haies. »*

Côté entretien, la cuma change ses disques tous les 1 400 ha, tout en interdisant leur utilisation par temps sec. Et surtout, elle sécurise son système par un renouvellement régulier, au terme des trois ans de la garantie. Ainsi elle propose un coût de revient attractif, en grande partie dû aux 2 200 ha annuellement réalisés. **Alexis Cochereau**

L'ACTIVITÉ EN CHIFFRES

- Création en 2015
- 25 adhérents
- Coût de revient : 7 €/ha
- Surface réalisée : 1 400 ha/an avec le 6 m (60 ha/j) ; 800 ha/an avec le 5 m (45 ha/j)
  - 90 % de l'activité l'été

LOIRE-ATLANTIQUE

TECHNOLOGIE ET SATISFACTION À LA POINTE AVEC L'AUTOMOTEUR DE PULVÉRISATION

Après un an d'utilisation, les membres de la cuma du Don se déclarent très satisfaits de leur automoteur de pulvérisation John Deere R4150. Celui-ci se distingue par un système de coupure buse par buse, permettant un ajustement précis de la pulvérisation. Les changements de buses s'effectuent facilement depuis la cabine, ainsi qu'au niveau des porte-jets. Ce pulvérisateur est équipé d'un système de porte-jets électrique PWM, qui utilise une pulvérisation par pulsation. Cette innovation améliore non seulement la qualité de la pulvérisation, notamment la taille des gouttes, mais elle assure également une meilleure efficacité de pulvérisation dans les courbes. Avec le système de suivi de sol, la rampe en carbone de 36 mètres reste à une distance adéquate de la culture ou le sol en même temps que l'automoteur roule à des vitesses intéressantes. Sa conception intégralement suspendue améliore le confort lors des trajets routiers et facilite les interventions au champ. Néanmoins, surtout aux intersections, les utilisateurs doivent être attentifs à la visibilité réduite lorsque les rampes sont repliées. **Samuel Nicolas**

Notamment grâce à la formation que la concession BPM a dispensée aux chauffeurs de la cuma, ils maîtrisent toutes les fonctionnalités de leur R4150.

SARTHE

DES JEUNES S'ENGAGENT DANS LEUR CUMA

De son assemblée générale fin mai, la cuma de Rouperroux-le-Coquet (72) est ressortie avec des administrateurs plus jeunes et plus nombreux.

Le 8 avril 2025, quelques membres de la cuma de Rouperroux-le-Coquet effectuent un état des lieux de leur collectif. Les activités récolte de l'herbe qui tournent bien, ou encore la présence d'un réseau cuma à l'échelle locale comptent parmi les atouts dont la coopérative dispose, et ce ne sont pas les seuls. Mais comme dans chaque structure, des points sont à améliorer : alors que le conseil d'administration comporte neuf postes, seulement sept sont pourvus. De plus, Patrick Levasseur, le trésorier, pointe la moyenne d'âge du conseil : 58 ans. Il ajoute : *« J'ai 62 ans. Il faut laisser la place aux jeunes ! »*

LES CLEFS DE LA RÉUSSITE

Six semaines plus tard, le conseil est non seulement rajeuni, mais il ne compte plus aucune chaise vide. En effet à l'assemblée générale du 22 mai, l'ordre du jour prévoit une restitution du travail de la réunion précédente. À l'issue du vote qui s'en suivra, le nouveau conseil d'administration se compose de quelques élus expérimentés, dont le président, et de jeunes motivés. Six ont moins de 45 ans et la moyenne d'âge des neuf administrateurs est désormais de 40 ans.

La rencontre d'avril a généré une prise de conscience de la situation. Chacun a identifié qu'il fallait bouger les choses. De plus, l'ambiance est positive dans la cuma, et très clairement, les jeunes se connaissent et s'apprécient. Ce contexte explique aussi le nouvel élan d'engagement qui devrait bénéficier à l'activités du collectif. Le nouveau trésorier, Nicolas Bulot, confirme : *« Il nous faut accroître le nombre de réunions, plus communiquer et travailler plus en collectif. L'idéal serait aussi d'avoir un projet. L'innovation est fédératrice pour un groupe. »*

Philippe Coupard

Un moment d'histoire pour la cuma de Rouperroux-le-Coquet. Alain Guenoux préside un conseil d'administration largement rajeuni lors de l'AG du 22 mai 2025.

©UCDPL

accompagnement
stratégie
Maine-et-Loire

CONSEIL
GESTION
EXPERTISE COMPTABLE

Accompagner et conseiller les chefs d'entreprise de notre territoire

À vos côtés, pour réussir.

14 avenue Jean Joxé - CS 80545 - 49006 Angers Cedex 01
02 85 35 75 00 ◆ contact@as49.fr ◆ www.as49.fr

CLAAS PAYS DE LA LOIRE

72230 ARNAGE - Tél. 02 43 21 24 56
72240 CONLIE - Tél. 02 43 20 95 08
49150 BAUGÉ - Tél. 02 41 84 12 00
49370 ST CLÉMENT - Tél. 02 41 77 44 20

www.claas-pays-de-la-loire.fr
www.facebook.com/claaspaysdelaloire
www.instagram/claas_pays_de_la_loire

GROUPE SAVAS

44150 ANCENIS - Tél. 02 40 83 05 60
49300 CHOLET - Tél. 02 41 65 27 33
79300 BRESSUIRE - Tél. 05 49 74 27 11
49400 SAUMUR - Tél. 02 41 50 19 94
37220 ILE BOUCHARD - Tél. 02 47 97 22 40

www.groupesavas.com
www.facebook.com/groupesavas
www.instagram.com/groupesavas

CLAAS

OFFRE SPÉCIALE 1 ABONNEMENT OFFERT

2 abos + 1 OFFERT

à 184 € au lieu de ~~429 €~~

FAITES VIVRE VOS PROJETS EN CUMA

> 16 éditions Premium / an livrées chez vous
> Accès illimité à entraid.com
> Simulateur Rayons X en ligne
> Archives numériques de nos magazines

Pour bénéficier de cette offre, contactez Jérémie :
06 82 52 30 58 | j.goncalves@entraid.com

ENTRAiD MÉDIAS
PARTAGEONS L'AGRICULTURE

SARTHE

LA CUMA D'ECORPAIN MET EN ROUTE DEUX ÉPANDEURS

L'épandage du fumier est une activité particulièrement reconnue par tous les agriculteurs où la cuma d'Ecorpain intervient.

L'activité d'épandage est importante à la cuma qui s'adapte à la diversité croissante des produits. Le fournisseur des nouveaux matériels est venu les présenter aux adhérents en mars 2025.

À bientôt 80 ans d'existence et après une fusion l'an dernier avec la cuma de l'Union (Montaillé), la cuma d'Écorpain, en Sarthe, confirme son dynamisme avec l'achat de deux matériels qu'elle mettait en route début mars 2025.
Le président, Sébastien Renvoisé, observe que *« sur les exploitations, les productions se diversifient. »* En conséquence, les types de fumier aussi. Via l'achat de ces deux nouveaux épandeurs à table d'épandage Rolland 6118 (18 m^3 avec fonction DPA), la cuma porte à quatre son nombre d'équipements. Le président justifie : *« Il s'agit de répondre le mieux possible aux besoins des adhérents en assurant un meilleur épandage »*, y compris pour les composts ou les fumiers de volailles.

UN USAGE BIEN ENGAGÉ

Les 25 sociétaires présents lors de la mise en route représentent plus de la moitié des adhérents.
Le président souligne que la société Rolland offre une garantie d'un an supplémentaire, sous réserve de l'organisation de ce type de journées qui permettent au fournisseur de passer les consignes et d'apporter des explications.
« C'est clairement pour nous, une opportunité de réunir nos adhérents et de rappeler l'importance d'un bon entretien des outils », insiste Sébastien Renvoisé.

Philippe Coupard

« AVEC LE BROYEUR DE LA CUMA, C'EST EFFICACE ! »

La cuma la Cigale en Sarthe a investi dans un broyeur de paille en 2019. Corinne Rottier, trésorière de la cuma, reçoit les appels des adhérents et planifie les interventions. Au maximum, les interventions sont groupées par secteur. Le chauffeur du broyeur a accès à son planning via Google agenda.
Le broyeur de paille répond au besoin des éleveurs de volailles d'avoir une paille défibrée. Plus absorbante, la paille est étalée dans les bâtiments avant l'arrivée des volailles, puis en cours de lot. Le broyeur est aussi utilisé par les éleveurs de vaches, qui s'en servent pour les logettes et l'alimentation animale. Ainsi en Sarthe, 80 à 100 adhérents utilisent ce matériel.

7 TONNES DE L'HEURE

La machine, de marque Haybuster, est originaire des Etats-Unis. La cuma a dû obtenir plusieurs homologations, pour avoir le droit de faire rouler le broyeur sur la route. Maintenant, le rotor du broyeur tourne environ 450 heures par an. Le broyeur défibre en moyenne 7 tonnes de paille à l'heure. Plusieurs tailles de grilles sont disponibles en fonction du produit voulu.
Sur le gaec Belherbage, Damien Herpin est un éleveur de vaches laitières en Sarthe. Il est installé avec son épouse sur une exploitation de 200 hectares. Le broyeur de paille y passe plusieurs fois dans l'année :
« Je fais broyer de la paille fine pour les logettes. La paille broyée plus grosse sert à nourrir mes vaches taries. Aux veaux, je donne du foin de luzerne broyé », explique l'éleveur. Pour l'alimentation animale, le broyage permet une meilleure appétence et moins de refus du fourrage. Pour les logettes, la paille fine coule bien dans la fosse à lisier. Cela s'épand avec une tonne à lisier et des pendillards. Damien a bien songé à s'équiper d'un broyeur individuel de marque Teagle. Mais avec le broyeur de la cuma, *« je n'ai pas à porter l'investissement et le chauffeur fait le gros du travail. Cela dure une matinée et c'est efficace ! »*, souligne-t-il. **Thomas Voisin**

Le broyeur défibre en moyenne 7 tonnes de paille à l'heure. Plusieurs tailles de grilles sont disponibles en fonction du produit voulu.

BPM Agri

BPM Agri Atlantique - 49

Beaupréau en Mauges
02 41 63 02 61

Chemillé en A.
02 41 30 47 90

Erdre en Anjou
02 41 94 86 90

Beaufort en A.
02 41 91 93 03

Noyant Villages
02 41 89 52 63

www.bpmagri.fr

RAYONS X
SIMULATEUR
COMPAREZ. DÉCIDEZ. INVESTISSEZ

Outil gratuit et inédit en France
pour tous les agriculteurs.

entraid.com

MFR

CULTIVONS LES RÉUSSITES

Formations par alternance

FORMATIONS JEUNES
de la 4e au BTS
de l'enseignement agricole.

FORMATIONS ADULTES
CS - CQP - CAP - BP
Titre Professionnel.

Mécanique agricole
Productions animales
Productions végétales
Agroéquipement

PORTES OUVERTES

Samedi 17 janvier
de 9h à 17h

Samedi 14 mars
de 9h à 17h

» SUR RDV

CFA - MFR Chemillé : 02 41 30 62 35 - CFA - MFR Montreuil-Bellay : 02 41 83 19 19
CFA - MFR Segré : 02 41 92 21 04 - CFA - IR Beaupréau : 02 41 63 02 04
CFP Jallais : 02 41 64 15 65

MAYENNE

DO IT YOURSELF*, ÇA MARCHE AUSSI POUR L'ENTRETIEN DU MATÉRIEL

L'hiver est le moment propice pour les réunions de facturation, étudier les projets ou refaire le monde. À la cuma de l'Entraide, les adhérents se retrouvent aussi pour entretenir le matériel collectif.

Les adhérents de la cuma de l'Entraide se mobilisent pour l'entretien des matériels. À plusieurs, les interventions sont plus simples.

Ils changent de disques. La cuma de l'Entraide sollicite les compétences et la volonté des adhérents pour réaliser l'entretien des matériels. Bien entendu, elle sollicite toujours les concessions pour les interventions complexes ou demandant un matériel spécifique. En revanche, pour le montage et le démontage des rehausses à ensilage, le changement de dents de la herse ou même le démontage de l'éclateur de l'ensileuse... elle peut compter sur ses adhérents. Tous, selon leur affinité et leur niveau de compétence en mécanique, peuvent contribuer. En contrepartie, la coopérative alloue une indemnité de 15 €/h.

Un jour sans pluie du mois de janvier, Laurent Lelièvre (le président) et Maxime Delaunay (le secrétaire) se retrouvent ainsi autour de leur déchaumeur rapide Pöttinger Terradisc 6001, pour en remplacer quelques pièces. La facture pour cette opération en concession aurait porté une ligne main-d'œuvre estimée à 800 €. En résumé, la cuma divise par cinq le coût de cet entretien (hors pièces). Entre deux coups de clefs, Laurent et Maxime soulignent en chœur : c'est aussi un moment pour comparer la conception des matériels. *« La facilité de démontage ou l'accès pour l'entretien régulier peut influencer le choix d'une marque. »* **Vincent Faucheux**

*En anglais : fais-le toi-même

UN NOUVEL OUTIL, UNE NOUVELLE MANIÈRE DE TAILLER LA HAIE

Six adhérents qui se partagent une débroussailleuse à la cuma du Vieux moulin disposent désormais aussi d'un sécateur. L'investissement de 14 500 € a été partiellement financé par la Région (programme Pays de la Loire Bocage). La santé des arbres y gagne, grâce à la taille franche et saine que réalise cet outil. Nicolas Bigot, le président, constate également des avantages pour l'opérateur par rapport à la tête à rotor : les ronces ne suivent pas *« par paquet »*. Le sécateur les sectionne et les laisse sur place. Idem pour les fils de clôture : en cas de contact, il n'y a pas de risque de les enrouler sur l'outil et disperser des corps étrangers. D'autre part, le sécateur facilite la visibilité sur le travail réalisé et ne s'appuie pas sur la haie. Il y a moins de risque d'atteindre les troncs. **Vincent Faucheux**

Pour les agriculteurs ayant la volonté de valoriser la haie en bois déchiqueté, l'entretien de la haie au sécateur est indispensable dans le cadre du label haie.

©Fdcuma 53

ENSEMBLE PLUS VITE ET PLUS FORT

©cuma de Saint-Poix

Le département, déjà bon contributeur du concours photo national qu'organisait la fncuma pour ses 80 ans, avait décliné le dispositif à son échelle.

À l'occasion de son son assemblée générale le 19 juin dernier à Ballots, la fdcuma 53 remettait ses trois prix à ses adhérentes lauréates, dont la cuma des Quatre routes (pour l'inauguration de son bâtiment) ou celle du Loironnais (pour son action dans le cadre d'Octobre rose).

C'est la cuma de Saint-Poix qui remporte le premier prix, avec sa participation à une course de brouette qui donnait une illustration de l'esprit collectif.

ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2 € / SEMAINE

CADEAU DE BIENVENUE

LE SWEAT À CAPUCHE OFFICIEL CUMA

Cadeau d'une valeur de 50€ TTC réservé aux nouveaux abonnés

SIMPLE ET RAPIDE

+ JE M'ABONNE !

Contactez Jérémie **06 82 52 30 58**
j.goncalves@entraid.com
ou en ligne

bit.ly/specialecuma

- 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- Accès illimité à entraid.com
- Newsletters abonnés exclusives
- Archives numériques de nos éditions
- Votre cadeau de bienvenue

* Visuel non contractuel, dans la limite des stocks disponibles, offre réservée à tout nouvel abonné jusqu'au 31/12/2026.

IRISOLARIS
PROMOTEUR DE LA TRANSITION ENERGETIQUE

Des solutions photovoltaïques au service des agriculteurs et de la transition énergétique !

- Bâtiments agricoles
- Ombrières d'élevage
  NOUVEAU: TRACKERS !
- Centrales au sol
- Serres
- Autoconsommation individuelle et collective

Financez votre bâtiment neuf grâce à l'énergie solaire.
Nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.

www.irisolaris.com

Prenez rendez-vous !
Tél : 04 65 84 91 38

Document non contractuel - 510 375 835 RCS - Aix-en-Provence - 12-2025